

MOMENTS DE PRESSE





MOMENTS DE PRESSE

Sous la direction de Bertrand Labasse

**Presses de l'École supérieure
de journalisme de Lille**

50, rue Gauthier-de-Châtillon
59046 Lille cedex France

Dépot légal : 3e trimestre 2014

ISBN 978-2-85895-020-1



Le musée sans murs d'un métier sans frontières

« **D**e Constantinople, le 2 avril 1631. Le roy de Perse, avec 15 mille chevaux & 50 mille hommes de pied assiège Dille à deux journées de la ville de Babylone... ».

C'est par cet énoncé très factuel, presque une dépêche d'agence sur une guerre d'Irak avant la lettre, que commence dans la Gazette, le premier article de presse jamais imprimé en français. C'était le temps de Richelieu et des mousquetaires, mais les fondements et les dilemmes du métier que Théophraste Renaudot contribuait à inventer ressemblaient déjà étonnamment à ceux que ses successeurs allaient explorer pendant quatre siècles. Reliant les individus au monde dans lequel ils vivent, le journalisme n'a cessé de se transformer avec celui-ci et se transforme encore à un rythme accéléré. Et pourtant, d'une époque à l'autre peuvent se remarquer des constantes qui le caractérisent. Si le journalisme a un avenir, c'est aussi parce qu'il a un passé et une culture qui lui sont propres.

En présentant certains des « moments », émouvants ou héroïques, insolites ou... embarrassants, qui ont forgé l'identité du journalisme d'aujourd'hui et de demain, les pages qui suivent permettront à tous, professionnels ou lecteurs, de mieux percevoir les enjeux du métier d'informer, les pièges qui le guettent, les obstacles auxquels il est sans cesse confronté et les stratagèmes par lesquels il s'efforce parfois de les surmonter.

Originellement rassemblés dans le cadre du centre technique de la presse française (CNDI), ces précieux témoins sont désormais placés sous l'égide du Réseau Théophraste des écoles de journalisme francophones, l'École supérieure de journalisme de Lille prenant en charge leur conservation et leur mise en valeur.

La mission qu'assume cette dernière est d'autant plus importante que le monde francophone demeurerait l'une des seules grandes sphères linguistiques à n'avoir su, au-delà des fonds des archives et des bibliothèques publiques et privées, préserver et surtout présenter de façon vivante la mémoire de son information. Sans espérer, en tout cas à court terme, bénéficier d'une structure fixe comparable au *Newseum* de Washington, au *Zeitungsmuseum* d'Aachen, au *Persmuseum* d'Amsterdam ou au *Newspark* de Yokohama (pour ne citer qu'eux), les expositions temporaires comme celle organisée à Lille cet automne et le « musée sans murs du journalisme », ouvert en ligne au même moment et ainsi accessible en permanence depuis le monde entier, comblent enfin cette lacune.

Pascal Guené
Président du Réseau Théophraste
des écoles de journalisme francophones

Pierre Savary
Directeur de l'École supérieure
de journalisme de Lille

Avec le mensuel LA PETITE ILLUSTRATION continue
le deuxième parti de nos romans : LA JEUNE FILLE DU VIOLET, de M. Maurice Bérald.

88^e ANNÉE

N^o 1334

L'ILLUSTRATION

1^{er}

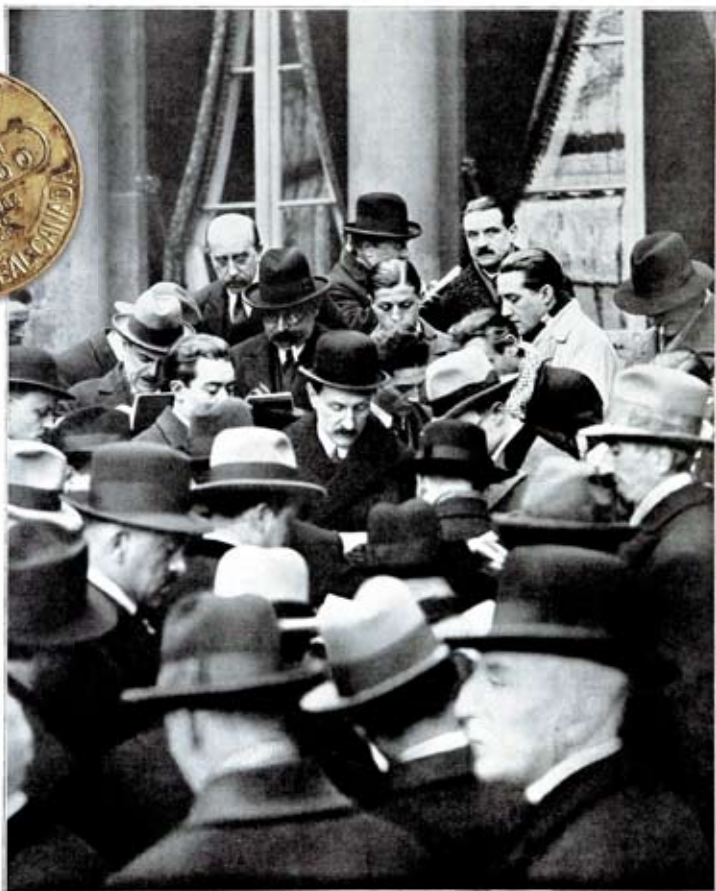
MARS

1930

Léon BARRIET, Directeur général.

RENÉ BACHET, Directeur.

Georges SORRETS, Rédacteur en chef.



PENDANT LA FORMATION D'UN MINISTÈRE D'INTÉRIM : AUX PRISES AVEC LES JOURNALISTES.

M. Camille Clauzot, chargé par le Président de la République de constituer un cabinet, le sa première déclaration aux représentants de la presse groupés sur le balcon de l'Élysée.

Photo. B&L. — Un cliché et sa copie photographique par J&L.



Gloires et déboires de l'art d'informer

Recueillir et présenter les traces de près de quatre cents ans d'aventure journalistique, c'est serpenter entre plusieurs écueils. Le premier est celui de l'hagiographie, ne racontant le journalisme qu'à travers l'audace et la détermination de ses héros, voire de ses martyrs. Le second, à l'inverse, est celui du bêtisier critique, le réduisant aux défaillances hilarantes ou choquantes de journalistes moins illustres (ou parfois des mêmes). Un autre est celui du présentoir, se contentant, comme souvent les expositions publiques, d'afficher impassiblement les grands événements de l'histoire à travers les unes des journaux de l'époque.

La collection *Moments de presse* ne prétend pas échapper totalement à ces travers : son optique est plutôt de combiner ces angles de vue, et bien d'autres plus techniques ou plus anecdotiques, pour saisir les facettes multiples du métier d'informer, dans sa réelle grandeur comme dans son inévitable imperfection. Les quelques 1500 objets qui la composent actuellement – journaux et magazines, mais aussi gravures, documents, équipements de reportage, cartes de presse... – sont des témoins de ce processus turbulent mais essentiel par lequel, depuis le XVII^e siècle, les citoyens ont tant bien que mal été mis au courant des événements, des évolutions et des débats dont la connaissance commune les constituait en tant que sociétés.

Si le noyau de la collection est français, c'est que ses premières expositions ont été organisées par le centre de recherche qui associait, sous l'égide de la Fédération nationale de la presse française, plusieurs écoles de journalisme et organisations d'éditeurs de presse de ce pays. Mais *Moments de presse* a depuis lors étendu sa vocation à l'ensemble du monde francophone, entreprenant de rechercher prioritairement, quoique assez difficilement (certains pays ne conservant guère leur presse), des journaux du Canada, de Suisse et de Belgique, mais aussi d'Afrique et d'Asie. Pour autant, la mémoire francophone de la presse ne saurait se réduire trop strictement à la mémoire de la presse francophone : la culture d'un métier aussi ouvert au monde que le journalisme transgresse les frontières politiques ou linguistiques et s'alimente de ce qu'elle trouve au delà. On rencontrera donc aussi dans les pages qui suivent certains titres en anglais, voire en italien ou en russe, contribuant chacun à sa façon à éclairer l'aventure du journalisme.

La présentation de ces témoignages adopte – qui s'en étonnerait ? – une démarche clairement journalistique, tirant au mieux parti de ce dont le fonds dispose (on ne peut montrer que ce que l'on a), assumant quand il le faut le degré d'approximation qu'exige la brièveté des notices, mais s'efforçant résolument d'intéresser aux grandes comme aux petites choses et d'en souligner le sens.

Bertrand Labasse

*Professeur à l'Université d'Ottawa
Conservateur de Moments de presse*



Exposition d'une partie de la collection *Moments de presse* au Palais des congrès de Strasbourg

Uniforme



(850x740 mm)

Vaut-il mieux pour les correspondants de guerre se confondre avec les troupes, quitte à partager leur sort, ou porter des signes distinctifs très visibles et risquer d'être volontairement pris pour cible ? Ils n'ont pas toujours le choix : dans certains conflits, les correspondants sont contraints d'endosser l'uniforme et de se soumettre aux règles militaires. Au Vietnam, celui-ci a par ailleurs été confronté à un autre choix : la chaleur ou les moustiques ? Préférant les seconds à la première, il a fait couper les manches longues de son treillis standard, modèle MIL-C-43199, ce qui l'a rendu plus frais... et moins réglementaire. Mais dans une guerre aussi meurtrière, ce genre de détail vestimentaire avait peu d'importance.

Support

Ce n'est pas le papier qui fait le journal : bien avant d'avoir des sites Internet, les quotidiens ont parfois dû se passer de leur support traditionnel. Quand il n'y a pas de papier journal, on imprime sur ce qu'on trouve. Pendant la guerre de sécession, certains journaux de Louisiane furent même imprimés au verso de rouleaux de papier peint. En France, le directeur de la *Nouvelle République* dut, pendant la libération, se résigner à tirer... sur du papier d'emballage. Et il n'y a pas que le papier : en 1986, *Libération* avait édité un supplément imprimé sur du tissu, mais il s'agissait plus d'un coup publicitaire que d'une nécessité technique.



29-12-1944
(309x429 mm)



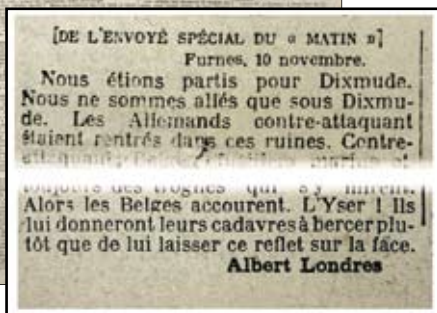
Jours de gloire

Lors de la guerre de 14-18, les journaux rivaliseront de patriotisme, au prix de nombreuses libertés avec la réalité des opérations. Des titres comme « *La journée a été bonne* : grosses pertes allemandes » donnent une idée du menu quotidien des lecteurs.

C'est en réaction contre ce que beaucoup dénonçaient à mi-voix comme un « *bourrage de crânes* » que Maurice Maréchal lancera en 1915 le *Canard Enchaîné*.

Mais la guerre constitue aussi un tremplin pour la gloire pour un jeune journaliste inconnu qui avait fait ses classes au journal lyonnais *Le Salut public*. A l'automne 1914 apparaît une nouvelle signature : « De l'envoyé spécial du *Matin* : Albert Londres ».

16-11-1914
(428x620 mm)



Fondé en 1884, *Le Matin* ne cachait pas son ambition : appliquer en France les méthodes modernes du journalisme anglo-saxon : tournant le dos à la presse d'opinion et de chronique, il se présentait comme « Un journal d'informations télégraphiques universelles et vraies » (italiques dans l'original), grâce à « une troupe complète de reporters, débrouillards et rompus au métier ». Il ne connaîtra vraiment le succès qu'au début du siècle suivant sous la férule despotique mais avisée de Maurice Bunau-Varilla qui propulsera ses ventes à plus d'un million d'exemplaires, lui conférant une puissance redoutée dans la vie politique et le monde des affaires.



20-07-1940
(439x525 mm)



25-11-1919
(428x624 mm)

Nécessité

La presse n'est pas particulièrement réputée pour sa fraternité professionnelle. Pourtant, il lui arrive d'avoir à s'unir plutôt que de se taire, comme en témoignent ces curieux « quotidiens de nécessité ». Le premier regroupe cinq journaux du Nord de la France, réduits à un maigre bulletin collectif par l'invasion allemande. Quant au second, rendu nécessaire par une dure grève des imprimeries, il peut sans doute se vanter de disposer de la plus grande rédaction de l'Histoire, puisqu'elle rassemble les journalistes de plus de cinquante publications, dont *Le Matin*, *Le Figaro*, *La Croix*, *Le Petit Parisien*, *L'Intransigeant*...

On peine à imaginer comment s'élaborait la ligne éditoriale d'un journal devant associer des titres aussi opposés que *La Petite République* (socialiste) et *L'Action Française* (droite nationaliste).

02-05-2011 (282x374 mm)



02-05-2011 (283x315 mm)

02-05-2011 (275x345 mm)

Effervescence

La nouvelle de la mort d'Oussama ben Laden, tard dans la nuit du 1er mai 2011, a provoqué une tempête mémorable dans les rédactions. En Amérique du Nord, la plupart ont pu arrêter leurs rotatives et remplacer la une prévue pour le lendemain par cette annonce soudaine (sans excès de délicatesse dans le cas du *Sun* d'Ottawa). Mais il était déjà trop tard pour l'édition internationale du *New York Times*, qui, en raison de ses délais d'acheminement, boucle plus tôt que les autres. Pour la même raison, l'édition du *Devoir* destinée à l'ensemble du Canada a manqué l'événement, mais une nouvelle une a été précipitamment composée pour les exemplaires vendus au Québec. De l'autre côté de l'Atlantique, il était près de 4h pour les quotidiens francophones (la plupart, de la Belgique au Gabon, partagent le même fuseau horaire) : sortis des presses depuis un bon moment, il leur faudra attendre le 3 mai pour pouvoir enfin imprimer la nouvelle.



02-05-2011 (342x560 mm)



02-05-2011 (317x546 mm)

Seuls les textes de pied de page ont été épargnés par la purge subie par la une entre ces deux éditions



Identité

Qu'ils soient cartons, badges ou brassards, les signes attestant de la qualité de journaliste sont souvent envoyés pour les avantages qu'on leur attribue. Pourtant, ces marques n'ont pas tant de pouvoir et aucune ne permet de franchir toutes les portes. C'est avec l'essor du reportage de terrain au XIXe siècle que se développe pour les journaux l'usage de délivrer de telles attestations à leurs collaborateurs. Toutefois, celles-ci, ayant été attribuées un peu trop généreusement, ont vite perdu une part de leur crédibilité. D'où le développement des « accréditations » délivrées par des ministères ou des organisateurs d'événements sportifs et culturels aux journalistes dont elles ont vérifié la légitimité. Ces laissez-passer n'ont cependant de valeur qu'au sein des structures qui les ont émises. Enfin, de nombreux pays connaissent des cartes nationales annuelles, attribuées par une commission spécialisée, un ordre corporatif ou une association professionnelle. Mais celles-ci suscitent bien des débats quant aux critères permettant de reconnaître ou non la qualité de journaliste professionnel.





08-11-1633
(152x216 mm)

02-11-1651
(163x215 mm)



THÉOPHRASTE RENAUDOT

Prototypes

On débat encore de la question de savoir qui, de Théophraste Renaudot (*La Gazette*) ou de Louis Vendôme (*Nouvelles Ordinaires*) a publié le premier journal français. Ces deux hebdomadaires sont en effet parus presque simultanément en 1631 et l'antériorité apparente des *Nouvelles* sur la *Gazette* prête à contestation. Quoi qu'il en soit, Théophraste Renaudot est bien lui-même un prototype : il est le premier véritable homme de presse de notre pays. Responsable de publication, il constitue (grâce à la pesante mais utile protection de Richelieu) un groupe de presse comprenant un supplément mensuel et des numéros hors série, et invente même le principe des imprimeries décentralisées. Journaliste, il définit dès 1632 l'essence, les enjeux et les limites de ce métier dans un texte fondateur dont la modernité reste troublante. Quant à la *Gazette*, qui resta dans la famille de Renaudot jusqu'en 1751, elle traversa la révolution et l'empire, pour ne cesser de paraître qu'en 1915.





11-1959 (302x465 mm)

Épures

Tout journal a commencé par une page blanche. Entre l'idée initiale et la forme définitive, s'étend une longue période d'hésitations, d'angoisse souvent, de stress toujours. Dans le cas de *Paris Matin*, ces heures de tension ne permettront pas d'engendrer un journal viable. C'était peut-être le titre qui n'était pas bon : à au moins trois reprises (1927, 1959, 1964) quelqu'un envisagera de publier un journal sous le nom de *Paris Matin*, mais aucun ne durera assez longtemps pour que l'on s'en souvienne (inversant les mots, le *Matin de Paris* tiendra, lui, plus de dix ans).



01-03-1977 (300x418 mm)

Transgression

Il est difficile d'imaginer Radio Canada annonçant faussement la sécession du Canada anglophone, ou la Télévision suisse romande prétendant soudain que les frontières des cantons alémaniques viennent de se fermer. C'est pourtant ce qu'a osé la Radio télévision belge francophone en interrompant brusquement ses programmes pour diffuser des images « en direct » de figurants sur des barricades et annoncer la fuite du roi. L'intention était peut-être bonne : stimuler l'intérêt d'un public moins concerné par la situation politique du pays que par le football ou la vie des célébrités. Même *Le Soir*, qui n'approuve nullement cette imposture, doit bien convenir que « *Pour les journalistes qui n'ont pas renoncé à traiter ces sujets qui comptent, il est devenu impératif d'explorer des voies nouvelles pour capter l'attention.* » Il n'en reste pas moins que l'émission surprise de la RTBF a violé la règle la plus fondamentale du journalisme, énoncée dès le XVII^e siècle par Théophraste Renaudot et admise depuis par tout professionnel digne de ce nom : ne pas mentir volontairement, quelle qu'en soit la raison.



14-12-2006 (322x472 mm)

Œuvre

En s'abandonnant à deux reprises à la créativité de Daniel Buren, le *Progrès* a exploré les limites extrêmes du design de presse. Une couverture dépourvue de toute information et, en pages intérieures, d'immenses colonnes de texte, sans le moindre titre ou intertitre, juste dédiées à la sobre esthétique du gris typographique. Beau, incontestablement. Et, comme souvent la beauté, dépourvu de toute utilité pratique... Il n'est pas certain que ce soit la voie royale pour séduire durablement les lecteurs.



15-05-2008
(368x500 mm)



10-05-1927 (312x452 mm)

Indécisions

L'actualité n'attend pas, mais elle se fait parfois attendre. Que faire quand l'issue d'un grand évènement n'est toujours pas connue au moment du bouclage ? La tentative de traversée de l'Atlantique par Charles Nungesser et François Coli mit au supplice les éditeurs. Certains, comme *La Presse* et *L'Intransigeant* se jetèrent à l'eau, si l'on ose dire, en annonçant le succès des deux héros et ruinèrent leur crédibilité. Plus subtil, l'hebdomadaire *Match*, s'en tira par un chef-d'œuvre d'ambiguïté : ni son titre de une, « *Le bond de Nungesser et de Coli au-dessus de l'Atlantique* » ni son article intérieur n'affirment explicitement que les pilotes ont réussi, tout en le suggérant.



10-05-1927 (610x427 mm)

Le Peuple, quant à lui, préféra judicieusement nuancer son titre par un sous-titre qui le contredisait presque.

Face à un problème similaire *Libération* a retenu une solution moins subtile mais plus sûre : annoncer une nouvelle et son contraire. Il suffisait de retourner la une pour que la bonne information prenne le dessus. Le procédé est audacieux, mais il vaut certainement mieux que la spectaculaire fausse annonce du *Chicago Daily Tribune* sur la défaite de Truman (photo).



20-05-1974 (313x425 mm)



Inconfort



Contrairement à une médisance bien connue, la vie de grand reporter ne se limite pas à une flânerie de palace en palace. Témoin, le rude sac de couchage qui accompagnait un correspondant de guerre de l'agence United Press. Pesant plus de 5 kg à sec, et sans doute le double mouillé, ce qui était généralement le cas, il n'offrait une vague protection contre le froid, les pierres et les racines qu'une fois bourré de paille ou d'herbe coupée. Son propriétaire, Edward W. Beattie Jr, n'a rien manqué de la seconde guerre mondiale, depuis son fameux télégramme du 15 mars 1939 (« *Hitler a traversé la frontière tchèque - À Prague, des foules résolues chantent l'hymne national et sanglotent tandis que leur "protecteur" arrive* ») jusqu'à sa propre capture en 1944 à Chaumont-sur-Marne. Il sera ainsi le seul journaliste américain à connaître de l'intérieur le Stalag III A de Luckenwalde. Quant au sac, abandonné sur le champ de bataille, il sera récupéré par un capitaine du maquis.

La vie n'était pas drôle non plus pour les reporters couvrant la guerre entre la Russie et la Turquie (1877-1878). On voit ici, traversant tant bien que mal les glaces du Danube, deux correspondants de guerre du *Times* (au centre et à d.) et un illustrateur du *Graphic* (à g.).





5-02-1849 (443x610 mm)



18-06-1870
(324x470 mm)

Fécondité

Pendant plus de 40 ans, Émile de Girardin a créé ou recréé des journaux comme d'autres créent des statues ou des tableaux : aucun ne se ressemble et chacun a quelque chose de nouveau. Le premier (1828) s'alimente d'articles tirés d'autres journaux et de livres, systématisant un usage fréquent à l'époque, mais du moins Girardin a-t-il l'honnêteté, si l'on peut dire, de l'intituler... *Le Voleur*. Son journal suivant, *La Mode*, quoique consacré à la vie mondaine, n'en sera pas moins le premier à publier des articles de Balzac et de George Sand. Suivront l'encylopédique *Journal des connaissances utiles*, le patriotique *Garde national*, puis le *Musée des familles*, premier à soutenir son lancement par des affiches grand format. Mais déjà, Girardin prépare le journal qui va révolutionner le modèle économique de la presse francophone.

Lancé en 1836, le quotidien *La Presse* est en effet le premier à être vraiment cofinancé par la publicité, ce qui lui permet de se vendre à la moitié du prix habituel de l'époque et d'atteindre un large lectorat. Il est aussi l'un des premiers à publier des romans-feuilletons et surtout, à séparer nettement les nouvelles factuelles et les commentaires. Si sa mise en page reste peu excitante, il n'en est pas moins le premier journal francophone moderne. Par la suite, l'infatigable homme de presse lancera moins de journaux, mais il en relancera beaucoup en les réinventant, comme ici *La Liberté*, dont la revente par Girardin évoque pour l'hebdomadaire satirique *L'Eclipse* une célèbre toile de Gérôme... *Le marché aux esclaves*.

Impartialité

S'il est préoccupé par l'« épidémie de viols » que connaît Montréal, l'hebdomadaire *Samedi* ne veut surtout pas jeter le blâme à la légère. Il explore donc en toute impartialité les deux hypothèses qui lui viennent à l'esprit : soit c'est la faute des « filles »... soit la faute de leur façon de s'habiller (et donc encore leur faute). Pour consternante qu'ait été l'alternative proposée, elle n'en reflétait pas moins l'esprit de son époque. Et pas seulement de son époque... En 2011, un policier de Toronto avait donné à des étudiantes un conseil pour éviter les agressions : « évitez de vous habiller comme des salopes ». Mais si les quotidiens de 2011 n'ont pas manqué de reproduire ces propos, ce n'était plus du tout pour les approuver.



26-11-1966 (293x395 mm)



Instoppable

Rien n'arrête l'information. En 1632, déjà, Renaudot prévenait qu'il était vain de vouloir endiguer les nouvelles : « *c'est une marchandise dont le commerce ne s'est jamais pu défendre et qui tient cela de la nature des torrents qu'il se grossit par la résistance* ». L'occupation en a fourni la plus belle illustration : les journaux étaient non seulement édités à la sauvette dans des centaines d'imprimeries clandestines, à l'instar de *Patrie*, mais aussi parachutés par l'aviation alliée, comme ce numéro de la *Revue de la Presse Libre*. D'autres comme *France* (surtout destiné aux français expatriés) étaient parfois importés en contrebande.

25-11-1943 (210x236 mm)



02-1944 (132x212 mm)



21-04-1969 (240x310 mm)



11-11-1970 (432x596 mm)



16-11-1970 (290x356 mm)

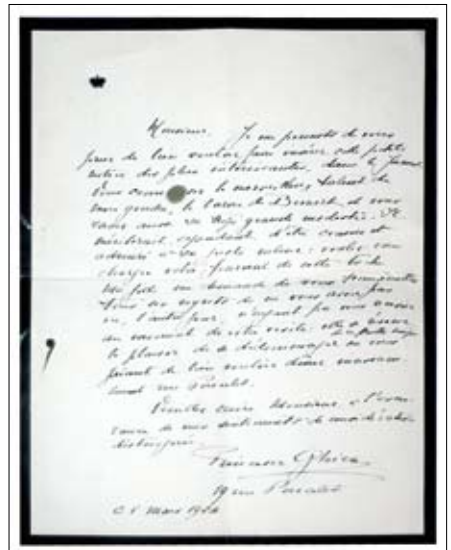
Points de vue

Il y a toujours plusieurs façons de considérer un événement. Mais il est difficile d'en trouver de plus éloignées que celles adoptées par *Le Figaro* et *Hara-Kiri* lors du décès du général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises. En un rapprochement acrobatique, l'hebdomadaire satirique réussit à indigner à la fois les fervents du Général et tous ceux qu'avait bouleversés, quinze jours plus tôt, le « bal tragique » de Saint-Laurent-du-Pont, où l'incendie d'un dancing avait causé la mort de 146 personnes. Il ne lui fallut que 48 heures pour se trouver définitivement interdit par le ministère de l'Intérieur. Et une semaine pour réparaître sous le titre *Charlie-Hebdo*, dans lequel certains discernèrent une nouvelle allusion à Charles de Gaulle.

Renommée

Depuis ses origines, la presse a été en butte aux pressions, brutales ou habiles, de ceux qui veulent y figurer. En 1632, déjà, Renaudot se plaignait que « *Tel, s'il a porté un paquet en cour ou mené une compagnie d'un village à l'autre sans perte d'hommes, ou payé le quart de quelque médiocre office, se fâche si le Roi ne voit son nom dans la gazette* ». Dans la même tradition, la princesse Chika, célèbre demi-mondaine de la belle époque (elle inspira à Proust le personnage d'Odette de Crécy), prie ici un journaliste d'insérer une « *petite notice* » sur son genre qui « *mériterait (...) d'être connu et admiré à sa juste valeur* ».

Liane de Pougy, princesse Chika



Reine de la nuit

Des années 30 aux années 50, la légendaire Speed Graphic sera la partenaire obligée de tous ces hommes en chapeaux mous qui se devaient d'arriver avant la police sur les scènes de crime et ne rien manquer des idylles en smoking et vison des vedettes de la grande époque d'Hollywood.

L'éclairage très caractéristique de son flash donnait aux cadavres des bas quartiers comme aux noctambules de la haute société une réalité crue, presque brutale, qui reste la marque des photos d'actualité de cette époque.





25-03-1949
(267x352 mm)

15-11-1955
(442x562 mm)

Débuts

Chaque année, ce sont plusieurs centaines de journaux qui sont lancés. Mais beaucoup de ces nouveaux venus ne trouveront pas leurs lecteurs. Bien peu connaîtront la postérité de ce premier numéro de Paris-Match, daté du 25 mars 1949.

Il succédait en réalité à un hebdomadaire sportif, Match, racheté en 1938 par l'industriel Jean Prouvost. Une première tentative pour transformer celui-ci en hebdomadaire d'actualité avait connu avant-guerre un succès mitigé. Mais la seconde sera la bonne.

Dans les années 50, un journal spécialisé fit aussi sensation. En rupture avec le ton... ronronnant de la presse automobile de l'époque, il appliqua des méthodes journalistiques incisives à un secteur qui n'y était guère habitué. Critiquant sévèrement les problèmes des véhicules et dévoilant les nouveaux modèles avant leur lancement officiel il déchaînera la colère (et les procédures) des constructeurs, en particulier Citroën. C'étaient les débuts de l'*Auto-journal*, mais aussi ceux d'un jeune éditeur de presse qui allait faire parler de lui : Robert Hersant.

23-08-1962 (429x596 mm)



Stupeurs

Les attentats et accidents mortels frappant les chefs d'état sont sans doute ce qui se rapproche le plus de l'essence même de l'information. L'actualité pure. En plus de leur dimension humaine tragique et de leur énorme importance historique et politique, ils confrontent brutalement le monde à la soudaineté de l'imprévu. Dans ces cas-là, il faut réagir vite. Pour Kennedy, par exemple, les agences de presse recourront à des procédures exceptionnelles. Celle-ci, sur le câble principal d'United Press tiendra en un bref message de service « BUOS UPHOLD - DA IT YRS ». En d'autres termes « *Tous les bureaux : taisez-vous - Dallas : le fil est à vous* ». A partir de ce moment toute l'attention de la planète se tournera vers le lieu de l'attentat, laissant le reste de l'actualité dans l'ombre.

Le même genre de phénomène se produira lors de l'attentat contre le World Trade Center. Mais il s'avérera que si l'information de Dallas tient naturellement en deux mots : *Kennedy assassiné*, la tragédie du 11 septembre se résume moins facilement. Quant au jargon télégraphique, qui semblait disparu depuis les années 80, il a curieusement ressuscité grâce aux SMS, qui ne l'ont certes pas inventé.

19-02-1934 (435x592 mm)



23-11-1963 (428x600 mm)



23-11-1963 (427x598 mm)



15-03-1941
(316x472 mm)

▲
La nature de l'« ennemi » variant selon l'origine des déclarations, un peu de gymnastique mentale était nécessaire pour ne pas en perdre le fil.

Neutralité

Dès lors que, selon la formule attribuée à Eschyle (et à d'autres), « la première victime des guerres est la vérité », un bon moyen d'éviter les biais du patriotisme, voire ceux de la censure et de la propagande, est de recueillir ses informations auprès de pays non impliqués dans le conflit. Et en matière de neutralité, la Confédération helvétique n'a pas son pareil. Ainsi, ces portraits des « grands constructeurs d'avions allemands » peuvent-ils surprendre alors que les bombes desdits avions avaient ravagé la moitié de l'Europe, mais le journal ne manquait pas de publier côte à côte les communiqués alliés et les déclarations allemandes. La neutralité géopolitique n'exclut cependant pas les sympathies culturelles : pendant la première guerre mondiale, en particulier, la presse suisse allemande trahissait un net penchant pour les empires centraux, tandis que son homologue francophone ne cachait guère sa préférence pour l'autre camp, allant même jusqu'à entonner la marseillaise en couverture. Du moins de multiples opinions pouvaient-elles se faire entendre à l'intérieur du pays, qui était déjà une oasis de liberté d'expression au XVIII^e siècle. Et si, en 1939, un arrêté du Conseil fédéral charge l'armée de surveiller les médias suisses, ce contrôle ne se rapprochera jamais de la sévère censure que subissaient les autres pays d'Europe continentale.



08-1915 (215x285 mm)

Première ligne

Lancée dans les années 30, la Remington Noiseless Portable était l'outil de choix des reporters qui couvrirent le débarquement et les conflits ultérieurs. Un mécanisme spécial la rendait moins bruyante (*noiseless*) que ses concurrentes, ce qui, dans certains cas, pouvait constituer un sérieux atout. « Cabossée au-delà de l'imaginable », celle du légendaire Ernie Pyle, prix Pulitzer en 1944, abattu l'année suivante par une balle japonaise, est toujours conservée aux Etats-Unis.



Ernie Pyle et sa Noiseless au cours d'un débarquement dans le Pacifique (illustration d'une publicité de l'époque)



Prévisions DU BON ASTROLOGUE

JUILLET 1939 - TROISIÈME ANNÉE - N° 21 - JOURNAL NERVAL - DIRECTEUR: J. L. VAN DAKER - PARIS
17, rue de Valenciennes - Téléphone: 2-12-13

Étude d'Actualité

Menace sur le Monde ? M. A. HITLER

Notes Psychologiques

et les fortes pressions réapparaissent sur le Sud-Ouest, où le beau temps revient, sur et chaud, avec une dominance du Sud-Est annoncé une belle période pour la France, une période de bon régime, où la nature n'est pas à craindre jusqu'au moment de la fin de juillet.

Multitudinément, à la date du 17 juin, le régime atmosphérique change complètement et brutalement dans le Sud-Ouest. Une forte dépression apparaît au Nord-Ouest de l'Europe et nous amène un véritable hiver, les régions de l'Est et du Sud-Est restent les régions de notre latitude barométrique. Pour les autres régions, qui subissent les fortes dépressions consécutives au passage de cette dépression, il faut craindre de la nature sur les côtes peu protégées et de la terre dans les vallées. Une orage à grêle sera certainement probable à cette date critique du 17 juin.

Mais cette dépression d'origine vété sera le 20 juin, elle fait place à une belle belle période de temps durant toute la troisième décennie du mois, sauf quelques pluies surprises vers le 25 juin pouvant être méfies de grêle.

JUILLET — Dans son ensemble, le mois est très bon partout, et notamment dans le Sud-Ouest.

Les premiers jours, notamment dans les durées, où les pluies sont fréquentes, vers le 3 et le 10 juillet.

La deuxième décennie est très chaude et très sèche. Néanmoins, le temps restera agréable et les pluies de grêle pourront de grosses dégrés aux endroits élevés et publics, notamment dans nos régions Sud-Ouest, sans être nuisibles. Pendant les vingt-cinq jours suivants de juillet, il aura sans doute profondément

Divination

La vocation première des journaux est de raconter ce qui s'est passé. Les choses se compliquent un peu lorsqu'il s'agit de prévoir l'avenir. Surtout quand on se mêle de choses graves, comme cet hebdomadaire dont les journalistes avaient été remplacés par des astrologues. Il est vrai qu'en diagnostiquant, Uranus à l'appui, que M. A. Hitler « n'est pas le profond philosophe que l'on pensait », ceux-ci ne se mouillaient pas beaucoup.

Les lecteurs de la *France du Sud-Ouest*, eux, risquaient fort de se mouiller : dans son almanach, le journal n'hésitait pas à annoncer le temps qu'il ferait... un an à l'avance.

Heureusement, certaines prémonitions doivent un peu moins au hasard et plus à l'expertise de leurs auteurs, ou simplement à leur capacité à flairer l'atmosphère du moment. C'est le cas de ce célèbre billet du *Monde* où Pierre Viannson-Ponté, deux mois avant l'embarquement de mai 68, relève que « la France s'ennuie » en comparaison des révoltes qui agitent à ce moment les campus étrangers.

et les fortes pressions réapparaissent sur le Sud-Ouest, où le beau temps revient, sur et chaud, avec une dominance du Sud-Est annoncé une belle période pour la France, une période de bon régime, où la nature n'est pas à craindre jusqu'au moment de la fin de juillet.

Multitudinément, à la date du 17 juin, le régime atmosphérique change complètement et brutalement dans le Sud-Ouest. Une forte dépression apparaît au Nord-Ouest de l'Europe et nous amène un véritable hiver, les régions de l'Est et du Sud-Est restent les régions de notre latitude barométrique. Pour les autres régions, qui subissent les fortes dépressions consécutives au passage de cette dépression, il faut craindre de la nature sur les côtes peu protégées et de la terre dans les vallées. Une orage à grêle sera certainement probable à cette date critique du 17 juin.

Mais cette dépression d'origine vété sera le 20 juin, elle fait place à une belle belle période de temps durant toute la troisième décennie du mois, sauf quelques pluies surprises vers le 25 juin pouvant être méfies de grêle.

JUILLET — Dans son ensemble, le mois est très bon partout, et notamment dans le Sud-Ouest.

Les premiers jours, notamment dans les durées, où les pluies sont fréquentes, vers le 3 et le 10 juillet.

La deuxième décennie est très chaude et très sèche. Néanmoins, le temps restera agréable et les pluies de grêle pourront de grosses dégrés aux endroits élevés et publics, notamment dans nos régions Sud-Ouest, sans être nuisibles. Pendant les vingt-cinq jours suivants de juillet, il aura sans doute profondément

et les fortes pressions réapparaissent sur le Sud-Ouest, où le beau temps revient, sur et chaud, avec une dominance du Sud-Est annoncé une belle période pour la France, une période de bon régime, où la nature n'est pas à craindre jusqu'au moment de la fin de juillet.

Multitudinément, à la date du 17 juin, le régime atmosphérique change complètement et brutalement dans le Sud-Ouest. Une forte dépression apparaît au Nord-Ouest de l'Europe et nous amène un véritable hiver, les régions de l'Est et du Sud-Est restent les régions de notre latitude barométrique. Pour les autres régions, qui subissent les fortes dépressions consécutives au passage de cette dépression, il faut craindre de la nature sur les côtes peu protégées et de la terre dans les vallées. Une orage à grêle sera certainement probable à cette date critique du 17 juin.

Mais cette dépression d'origine vété sera le 20 juin, elle fait place à une belle belle période de temps durant toute la troisième décennie du mois, sauf quelques pluies surprises vers le 25 juin pouvant être méfies de grêle.

JUILLET — Dans son ensemble, le mois est très bon partout, et notamment dans le Sud-Ouest.

Les premiers jours, notamment dans les durées, où les pluies sont fréquentes, vers le 3 et le 10 juillet.

La deuxième décennie est très chaude et très sèche. Néanmoins, le temps restera agréable et les pluies de grêle pourront de grosses dégrés aux endroits élevés et publics, notamment dans nos régions Sud-Ouest, sans être nuisibles. Pendant les vingt-cinq jours suivants de juillet, il aura sans doute profondément

23 PAGES

Le Monde

Publication, Administration, 1, rue de la Harpe, Paris IX^e. — Directeur: Hubert BONNET

LE NOUVEAU
LE SUCCÈS DE M. EUGENE MCCARTHY
boulevard la stratégie électorale
du parti démocrate

LA RUÉE SUR L'OR S'AMPLIFIE
sur tous les grands marchés

VERS UNE RELANCE DES HOSTILITÉS

Quand la France s'ennuie...

Quand la France s'ennuie...

Quand la France s'ennuie...

Par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Ce qui caractérise essentiellement notre vie publique, c'est l'ennui. Les Français s'ennuient. Ils ne participent ni de près ni de loin aux grandes entreprises qui agitent le monde. La guerre du Vietnam les amuse, certes, mais elle ne les touche pas vraiment. Ils ont le sentiment d'être spectateurs et non acteurs. D'ailleurs, à l'exception de quelques engags d'un côté ou de l'autre, tous, du général de Gaulle aux derniers, sont cette guerre avec les mêmes yeux, ou à peu près. Le conflit du Moyen-Orient a provoqué une petite fièvre au début de l'été dernier, la charnière historique renaissant des réactions violentes, des sentiments et des opinions en six jours, l'excès était tenté. Les qualifications d'Amérique latine et l'effacement cubain ont été, un temps, à la mode ; elles ne sont plus guère qu'un sujet de travaux pratiques pour sociologues de gauche et Fogel de soutien pour l'administration. Cinq cent mille morts pendant en Indochine, cinquante mille tués en Basse, un camp d'État en Grèce, les expulsions du Kenya, l'apartheid d'outre-océan, les tensions en Inde ; ce n'est guère que la semaine quotidienne de l'indifférence. La suite des partis communistes et la révolte culturelle chinoise semblent déquiller le malaise sans eux. Et puis, les attentats complètes.

(Lire la suite page 8, 1^{er} col.)



09-08-1974 (373x598 mm)

07-08-1974 (336x503 mm)

Légende

Les révélations de deux journalistes du *Washington Post* sur l'implication du président Nixon dans le cambriolage des locaux du parti démocrate, comptent parmi les grandes heures de l'histoire de la presse. Le film qui la raconte, *Les hommes du Président*, est à l'origine de bien des vocations de journalistes. Mais comme toute légende, celle de Woodward et Bernstein terrassant Nixon est légèrement exagérée. En réalité, la popularité du président n'avait pas baissé six mois après les premières révélations du *Post*. Sans l'avancée inéluctable du comité d'enquête parlementaire, ainsi que les très mauvais résultats ultérieurs de l'économie américaine (qui, eux, ont fait plonger la cote présidentielle) Richard Nixon aurait tranquillement terminé son mandat. Pour autant, le travail obstiné et approfondi de Woodward et Bernstein, alors bien peu suivis par leurs confrères, reste certainement un exemple journalistique.



Nixon à l'écran, attentivement écouté par Bob Woodward [Autographe au feutre bleu]



12-05-1868
(500x617 mm)



21-10-1814
(199x311 mm)



30-12-1817
(125x194 mm)

Vicissitudes

La liberté de la presse est un excellent révélateur du niveau de démocratie d'un pays. En France, les fluctuations incessantes de celle-ci au XIXème siècle traduiront fidèlement l'accouchement chaotique de la république. La règle du jeu changeait si souvent (14 fois en 50 ans) qu'il était bien utile qu'elle fût affichée.

1818 : Libéralisation. L'autorisation préalable à la publication est remplacée par une simple déclaration (et un cautionnement). **1820** : Lois répressives. **1821** : Répression accrue. Création du délit de «mauvais esprit». **1828** : Libéralisation. Abolition du délit de mauvais esprit et de l'autorisation préalable. **1830** : Le rétablissement de la censure par Charles X déclenche une insurrection - les « trois glorieuses » - qui conduira à l'abdication du roi. **1830** : Abolition de la censure. Baisse du cautionnement. **1835** : Rétablissement de la censure et augmentation du cautionnement. («Lois scélérates»). **1848** (févr.) : Libéralisation. **1848** (août) : Répression. Nouveaux délits et cautionnement. **1848** (nov.) : Libéralisation. La constitution consacre la liberté de la presse et l'abrogation de la censure. **1849** : Répression. Retour aux lois de 1835. **1851** : Suspension de la liberté de la presse. **1852** : Autorisation préalable et cautionnement. **1868** : Libéralisation. Une nuée de journaux s'engouffrent dans la brèche ouverte.

En 1881, enfin, la liberté de la presse s'appuiera sur une législation stable. Il faudra pour cela supprimer près de 300 articles de loi votés au cours du XIXème siècle.

Faits divers

Évincées par des désignations plus vagues, les rubriques intitulées « faits divers » sont devenues assez rares dans les journaux, mais l'expression a survécu. Comme son nom l'indique, ce fourre-tout couvre en principe tout ce qui ne trouve pas de place ailleurs : ni politique ni culturelle ou économique et pas non plus sportif, le fait divers peut être n'importe quoi (et il l'est souvent...). Pour autant, cette antique chope en étain du Club de la presse de Londres montre que son propriétaire ne se méprenait pas sur sa spécialité : « Incendies et fusillades » (*Fires & Rifle shooting*).

(h:120 mm)

Paris Jour, lui non plus, n'avait pas de doutes sur sa raison d'être : mystères sanglants et crimes abominables. Ce n'était pas là une ligne bien prestigieuse pour un journal issu de l'un des principaux titres de la Résistance. On aurait cependant bien tort de traiter de haut le genre des faits divers. Outre qu'il a formé nombre d'écrivains de renom, il aide des millions de citoyens à garder le contact avec une actualité générale qui, sans lui, serait bien austère. Et après tout, les grands crimes, comme ici ceux de Jack l'éventreur (*Le Journal illustré*, 01.03.1891 - détail), font aussi partie de l'Histoire.



01-03-1891 (379x281 mm)

03 au 29-07-1953
(302x425 mm)



05-08-1945 (432x599 mm)

Concision

L'art du titre est un exercice particulièrement délicat. Trouver comment condenser en quelques mots un événement souvent complexe peut, à défaut d'une inspiration subite, impliquer des séances de réflexion tendues, surtout quand les rotatives attendent. *Libération* a poussé cet art très loin, battant parfois au passage des records de brièveté comme le « DUR » qui saluait un plan d'austérité gouvernemental, ou ce « OUI » incertain pour le référendum de Maastricht. Le titre de deux lettres, voire d'une, reste à imprimer. En revanche, peu de journaux oseraient aujourd'hui le « roman » de 23 mots (et quatre propositions) tranquillement commis par les titulaires de *Combat*.

21-01-1992
(276x300 mm)



24-12-1795 (254x366 mm)

Pionnier

Fondée en 1764, la *Gazette de Québec* est le premier journal à avoir publié des articles en français en Amérique du Nord. 1764, c'est plutôt tard si l'on considère que le premier journal anglophone (l'éphémère *Publick Occurrences*) date de 1690, mais ce décalage s'explique facilement. En despotisme perspicaces, les rois de France ne voulaient pas entendre parler de presse d'imprimerie dans leur colonie, et encore moins de journaux : on sait à quoi mènent ces choses-là. Mais après la désastreuse guerre de Sept ans, la Grande-Bretagne s'empara de la Nouvelle France, et dès l'année suivante un journal paraissait (partiellement) en français.



06-07-2004
(281x358 mm)



07-07-2004
(281x358 mm)



07-07-2004
(292x350 mm)

Rectificatif

La satisfaction d'être le premier à publier une information se paie parfois de lendemains humiliants. Le *New-York Post*, qui croyait avoir un bon tuyau sur la désignation du candidat démocrate à la vice-présidence, a fait preuve d'un humour désespéré en rectifiant son erreur le jour suivant avec la même mise en page et (presque) le même titre. Mais son concurrent acharné, le *Daily News*, n'entendait pas le laisser s'en tirer avec un rectificatif, même énorme. Il a confraternellement tenu à enfoncer lui-même le clou : « *John Edwards sera le candidat démocrate à la vice-présidence et le Post s'est encore trompé* ».

27-07-1896 (310x450 mm)



Obstination

Que l'ex-capitaine Dreyfus soit déporté à l'île du Diable ne suffit pas, encore faut-il qu'il soit bien gardé. *Le Petit Journal* a tenu à s'en assurer : Dreyfus ne peut s'échapper. «*Comme on le remarquera, il a fort engraisé, le remords ne le mine pas.*» Mais, déplore l'auteur, «*le traître Dreyfus nous coûte cher.*»

Fondé en 1863, le *Petit Journal* vise à séduire un électorat très populaire par un prix de vente le plus bas possible (un sou) et une recherche constante du sensationnel. Il tirera parti de la mise au point par Marinoni de la rotative polychromique pour lancer un supplément en couleur qui connaîtra un grand succès. Normalement neutre - les opinions sont mauvaises pour les affaires - il deviendra anti-dreyfusard sous l'influence d'Ernest Judet qui encadra sa rédaction à partir de 1889 jusqu'à son limogeage en 1904.

A l'époque de ce numéro, l'opinion et la presse sont peu enclines à croire à l'innocence de Dreyfus. Le retentissant «*J'accuse*» d'Emile Zola ne paraîtra dans l'*Aurore* qu'en janvier 1898

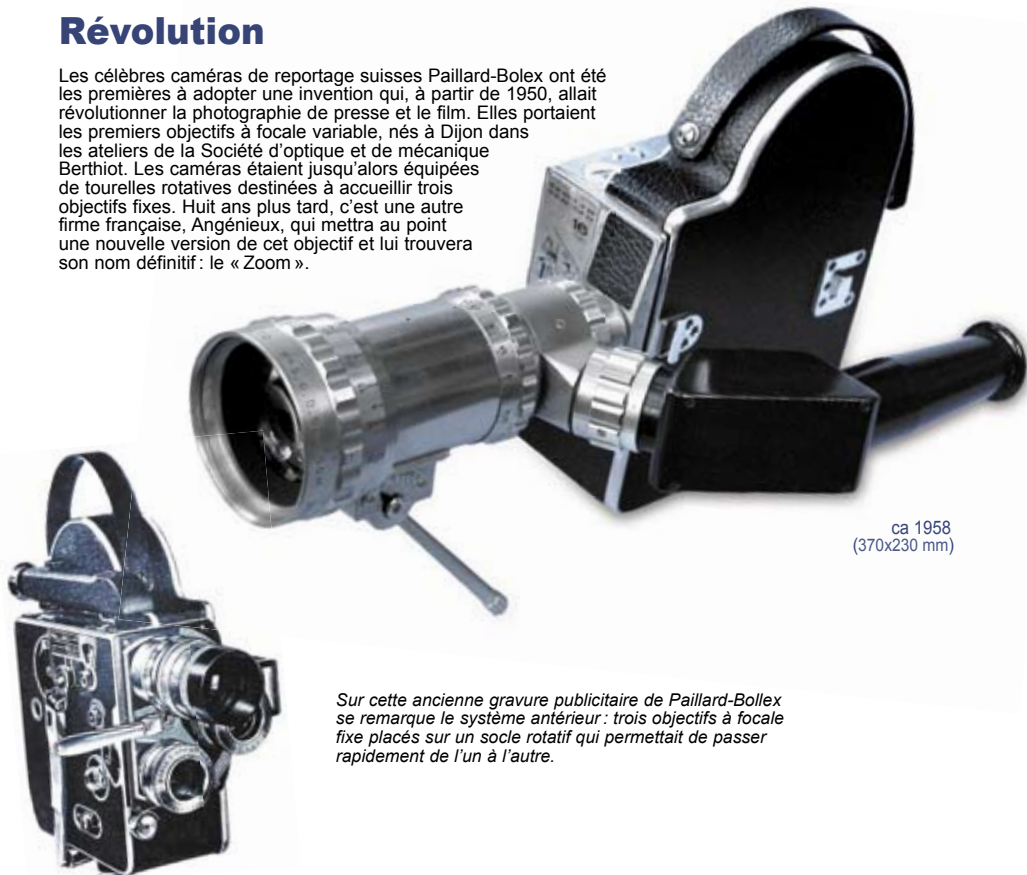
13-01-1896 (310x450 mm)



20-01-1896 (310x450 mm)

Révolution

Les célèbres caméras de reportage suisses Paillard-Bolex ont été les premières à adopter une invention qui, à partir de 1950, allait révolutionner la photographie de presse et le film. Elles portaient les premiers objectifs à focale variable, nés à Dijon dans les ateliers de la Société d'optique et de mécanique Berthiot. Les caméras étaient jusqu'alors équipées de tourelles rotatives destinées à accueillir trois objectifs fixes. Huit ans plus tard, c'est une autre firme française, Angénieux, qui mettra au point une nouvelle version de cet objectif et lui trouvera son nom définitif: le « Zoom ».



ca 1958
(370x230 mm)

Sur cette ancienne gravure publicitaire de Paillard-Bollex se remarque le système antérieur: trois objectifs à focale fixe placés sur un socle rotatif qui permettait de passer rapidement de l'un à l'autre.

Romance

Les paparazzis n'ont pas leur pareil pour perturber les intrigues sentimentales des célébrités (quand ils ne les inventent pas) et la famille de Monaco a eu plus que d'autres à se plaindre de la curiosité des magazines. Et pourtant, qu'aurait été cette famille sans l'entremise de *Paris-Match* ? C'est en effet Pierre Galante, responsable des pages cinéma de l'hebdomadaire, qui avait eu en 1955 l'idée de faire se rencontrer Rainier de Monaco et Grace Kelly pour une séance photo confiée aux photographes Edward Quinn et Michou Simon. Le « mariage du siècle » qui allait s'ensuivre montra que rapprocher le prince de Monaco et la princesse d'Hollywood avait été une idée de génie. Mais aussi un bon investissement: la saga du couple et, surtout, de ses turbulents descendants allait alimenter le magazine pendant plusieurs décennies.

07-05-1955 (270x348 mm)





Vétérans

Près de 350 ans séparent ces deux éditions de la *London Gazette*, dont le premier numéro est paru du temps de Charles II. Aujourd'hui consacré aux annonces légales, il est l'un des plus anciens journaux à avoir été publié sans interruption et sous le même nom. Même la typographie de son titre n'a pas changé en trois siècles.

Comparativement, les doyens de la presse française tels que le *Figaro* (fondé comme hebdomadaire en 1826), paraissent bien jeunes : les bouleversements de la révolution et de l'empire, puis de l'occupation et de la libération ont plusieurs fois transformé le paysage de la presse.



placed in glass covers for the following or being so covered to show of print and have lasted during the Month 2006.

08-09-2006 (299x308 mm)

06-06-1861 (305x439 mm)

16-03-1673 (164x279 mm)

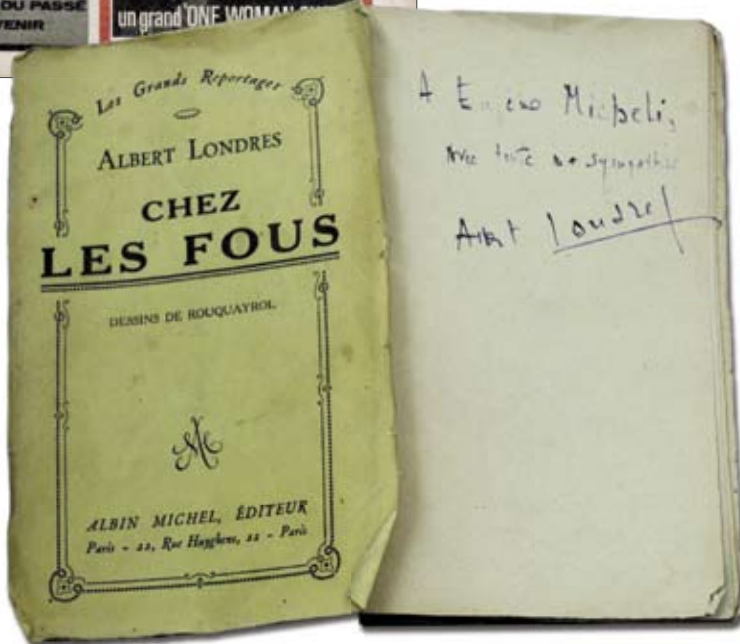




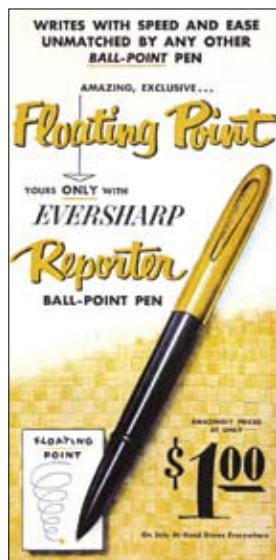
29-03-1970
(294x375 mm)

Aliénation

Enquêter sur les conditions d'internement des « fous » est l'un des thèmes les plus classiques de l'histoire du journalisme. C'est d'abord l'intrépide Nellie Bly, première femme journaliste d'investigation, qui dès 1887 se fait enfermer dans l'asile de l'île de Blackwell dont elle tirera un effroyable témoignage pour le *New York World* de Joseph Pulitzer. En 1925, c'est Albert Londres qui, alternant les rôles de patient, d'employé... et de journaliste, s'infiltrera dans plusieurs asiles (ici un exemplaire dédicacé de la main d'Albert Londres). Les retentissements des enquêtes de Nellie Bly et d'Albert Londres forceront, sur l'un et l'autre continent, les administrations à améliorer - au moins un peu - le triste sort des internés. Parmi bien d'autres journaux, le magazine *Actuel*, pionnier du « nouveau journalisme » à la française s'est lui aussi penché au début des années 80 sur ce que vivaient les patients. Mais son récit, comme souvent dans ce style de journalisme subjectif, avait soulevé de sérieuses doutes. Quant à *La Patrie*, c'est au sort des fous coupables d'homicide, bien peu enviable dans les années 70 au Québec, qu'elle consacre sa une.



1925
(120*190)



Outils

On dit souvent que le stylo à bille a été inventé pendant la guerre pour les pilotes de la Royal Air Force. Rien n'est plus faux. Il a d'abord été mis au point... pour le journalisme. On le doit en effet à un rédacteur en chef hongrois, László Bíró qui eut notamment l'idée de tirer parti des propriétés de viscosité et de séchage de l'encre d'imprimerie. Ayant émigré pour fuir le nazisme, il fut heureux de céder les droits de production de son invention à la R.A.F., tandis que la version « civile » fut concédée à partir de 1945 à la marque Eversharp (ici, l'un des premiers modèles).

Aujourd'hui encore, le progrès n'est pas réservé aux instruments électroniques. Ce bloc-notes de reportage est réalisé avec un papier très spécial qui permet de l'utiliser sous la pluie. La couverture en polymère fluo n'est peut-être pas l'idéal pour prendre des notes discrètement, mais elle peut s'avérer utile dans d'autres circonstances.





Gros titres

Si une image vaut (parfois) mille mots, une typographie vigoureuse peut en valoir autant. Cette avalanche de titres, hurlement typographique que ne suit aucun texte de une, exprime à merveille l'angoisse qui saisit la planète lors de la crise des missiles.

25-10-1962
(432x600 mm)

Télescopages

Le voisinage malheureux entre des informations discordantes est l'une des nombreuses hantises des responsables éditoriaux. On se souvient de Coluche s'esclaffant du rapprochement entre « Le Pape est mort » et « Grande braderie au marché Saint Pierre ». Mais l'étonnant contraste entre l'annonce du débarquement anti-castriste à la Baie des cochons et la publication d'un extrait du livre du président américain sur sa « stratégie de la paix » est-il vraiment involontaire ? Ce n'est pas totalement impossible, la parution de la traduction française de ce livre ayant été programmée bien avant le débarquement.



18-04-1962 (425x600 mm)

l'Humanité

Qui hait-on la presse ? KONEV A 50 KM. DE CRACOVIE Du combustible ?



Constante pression ennemie en Alsace

Le général de Gaulle à Nantes et à Angers

16-01-1945 (292x431 mm)

Censures

Quand les temps deviennent troublés, les blancs font leur apparition dans les journaux : la censure, toujours menaçante, reprend toutes ses forces et supprime ici et là des passages, voire un article tout entier (quand ce n'est pas le journal lui-même). Il y a la censure bonhomme, qui tolère les protestations, et la censure stricte qui interdit même qu'on la mentionne. Bien malin, en tout cas, qui pourrait dire quels dangers pour la patrie présentait ce passage de *l'Humanité* sur le chauffage à Paris, ou, trente ans plus tôt, ce billet de *La Presse* dont ne reste que le surtitre.



21-11-1914 (594x459 mm)



12-12-1973 (377x592 mm)

Dans des périodes plus calmes, la vigilance des pouvoirs peut emprunter des chemins moins directs mais non moins redoutables, comme, en 1973, la mise en place de micros clandestins pour identifier les informateurs du *Canard Enchaîné*. Qu'elles soient illégales ou, au contraire, judiciaires, les manœuvres destinées à dévoiler les sources de la presse représentent en réalité pour la liberté de l'information un danger au moins aussi grand que la suppression pure et simple de quelques passages.

Tonnerre

De toutes les proclamations publiées par la presse, aucune n'a sans doute eu l'impact de la dénonciation par Émile Zola de la trame de manipulations et de mensonges ayant permis d'accabler le capitaine Dreyfus. Mais si elle a marqué les mémoires, c'est aussi grâce au flair des responsables de *L'Aurore*, en particulier Georges Clemenceau : trouvant que le titre « *Lettre ouverte au président de la République* » proposé par l'écrivain manquait de force, il eut l'idée de ce « *J'accuse* » foudroyant. Comme pour enfoncer le clou, *L'Aurore* le réimprima plusieurs fois (ici un retrage de 1903) jusqu'à ce que Dreyfus soit finalement innocenté en 1906.



13-01-1898 (470x648 mm)

Amertume

Contrairement à ce qu'annonçait son prénom, Félicité de Lamennais n'a guère eu de chance. Prêtre et philosophe, il entend réconcilier l'église avec son époque et co-fonde à cette fin un premier journal, *L'Avenir*. Mais celui-ci subira les foudres du pape Grégoire XVI dont l'encyclique *Mirari Vos* s'élève avec fureur contre toute idée moderne, notamment la liberté de la presse « *liberté exécrationnelle, pour laquelle on n'aura jamais assez d'horreur* ». Lamennais se tourne alors vers la seconde République. Hélas, celle-ci le décevra à son tour en rétablissant la caution que tout journal est tenu de consigner pour pouvoir paraître. Lamennais imprime alors son ultime numéro, bordé de noir. Une grande voix est désormais muette, mais les derniers mots de son éditorial (ci-contre) resteront célèbres : « *Silence au pauvre !* »



11-07-1848 (321x440 mm)

Quant à nous, soldats de la presse, dévoués à la défense des libertés de la patrie, on nous traite comme le peuple, on nous désarme. Depuis quelque temps, notre feuille, enlevée des mains des porteurs, était déchirée, brûlée sur la voie publique. Un de nos vendeurs a même été emprisonné à Rouen, et le journal saisi sans autre formalité. L'intention était claire; on voulait à tout prix nous réduire au silence. On y a réussi par le cautionnement. Il faut aujourd'hui de l'or, beaucoup d'or, pour jouir

du droit de parler: nous ne sommes pas assez riche. Silence au pauvre!

LAMENNAIS.

19-02-1811
(313x490 mm)



Intérieur

La notion d'« informations nationales » n'avait guère de sens sous Napoléon. Ainsi, dans ce numéro du *Moniteur*, la rubrique *Intérieur* couvre des préfectures françaises telles que Gênes, Bruxelles et Amsterdam.

Mais c'est en fait la notion même d'« information », qui avait perdu son sens. En maître de la propagande, Bonaparte n'autorisait plus qu'un journal politique par département et, à Paris, une poignée de titres sous haute surveillance. Dont *Le Moniteur*, son fleuron, dans lequel il rédigeait lui-même parfois des articles anonymes.

« Réprimez un peu plus les journaux ; faites-y mettre de bons articles. (...) Le temps n'est plus éloigné où, m'apercevant qu'ils ne sont plus utiles, je les supprimerai avec tous les autres et n'en conserverai qu'un seul. Le temps de la Révolution est fini (...) je ne souffrirai jamais que les journaux disent ni fassent rien contre mes intérêts ». Lettre de Napoléon à Fouché, 2 floréal an XIII (22 avril 1805)



Défi

Dans ses confrontations récurrentes avec le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire, le « quatrième pouvoir » gagne parfois. Traîné devant les Assises de la Seine pour outrage au président de la République après un article sobrement titré « à bas Casimir-Périer », le journaliste Gérault-Richard eut la chance de trouver un défenseur de poids en la personne de Jean Jaurès, qui dirigeait avec lui *La Petite République* (il ne fondera *L'Humanité* qu'en 1904). Non seulement Gérault-Richard sera élu député, mais cette victoire entraînera bel et bien la démission de Casimir-Périer.

08-11-1894 (455x606 mm)



21-07-1969 (427x598 mm)

Événement

Les premiers pas de l'Homme sur la lune constituent sans doute l'un des très grands événements de l'Histoire.

Pourtant, tous ne l'ont pas célébré avec le même enthousiasme. En Chine, les unes des grands quotidiens ont réussi à l'ignorer purement et simplement, ce qui a dû constituer un moment assez pénible pour leurs rédactions. En U.R.S.S., la *Pravda* ne le mentionne qu'en pied de page, jugeant plus important un article sur l'avenir du collectivisme.

L'alunissage d'Apollo 11 représentait aussi un problème journalistique. Re transmis en direct à la télévision, il obligeait les journaux à se situer en aval de l'événement immédiat, comme ici *France Soir* qui s'intéresse au retour des astronautes. Mais la presse a aussi pu montrer sa différence en amont de l'événement comme le *Figaro*, ainsi que dans une couverture beaucoup plus complète de celui-ci, à l'instar des *Dernières nouvelles d'Alsace*.

22-07-1969 (310x473 mm)

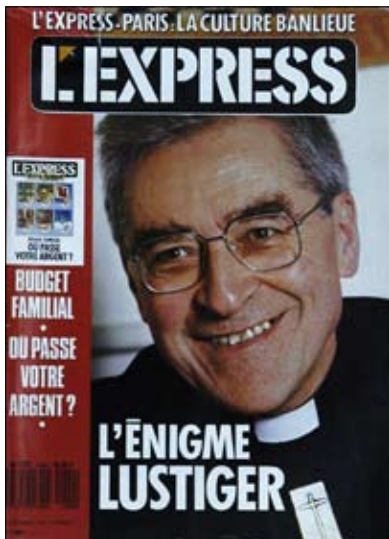


19-07-1969
(425x601 mm)



22-07-1969 (425x599 mm)





10-12-1987 (211x284 mm)

Explosif

Rien ne l'annonce en couverture, et pourtant ce numéro de *L'Express* contient une leçon d'opiniâtreté journalistique... et une bombe politique qui conduira au procès de trois ministres, dont un premier ministre. Depuis plusieurs années, en effet, la journaliste Anne-Marie Casteret, incrédule, accumule les éléments prouvant que les centres de transfusion français diffusent des produits sanguins contaminés par le virus du sida.

Le titre reste mesuré : « Pourquoi "tragédie" et non "scandale", comme on le demandera plus tard ? Parce que je crois encore, alors, à une incompétence, à un aveuglement général » expliquera-t-elle plus tard*. Mais la journaliste ne lâche pas la piste, jusqu'à révéler, en 1991, que les responsables administratifs et politiques savaient bel et bien que tous leurs stocks de produits sanguins étaient infectés. Elle devra pour cela faire front au scepticisme de nombreux journalistes, mais aussi à une effarante accumulation de désinformations, de pressions et de critiques de la part de fonctionnaires, de politiciens et d'intellectuels : « Vous trouvez que nous exerçons mal notre métier, puisque que nous sommes rebelles à la version institutionnelle de l'affaire du sang. Nous maintenons. Les faits. Les dates. Les fautes. »*

*Anne Marie Casteret, « Lettre ouverte aux esprits faux », *L'Express* du 18 février 1999.

FRANCE

Fiches de sang au Centre national

de transfusion sanguine. Le gène de l'hémophilie a été transmis par la reine Victoria à ses descendants.

SIDA

EXCLUSIF

Ca sont les achetés de l'histoire du sida. Depuis la découverte de la maladie, l'épidémie s'est étendue de manière fulgurante et des centaines de milliers de personnes ont succombé. Mais elle ignore le sort des hémophiles, le troisième groupe à risque. Constatant que les produits sanguins dans de nombreux pays sont infectés, les hémophiles ont dû manœuvrer pour éviter de contracter le virus. En France, c'est en 1982, au moment de la découverte de l'AIDS, que les hémophiles ont commencé à se méfier. Mais, alors que, partout ailleurs, ils ont commencé à se méfier, les Français ont continué à acheter des produits sanguins sans se méfier. Leur seul interlocuteur est la Fédération nationale de transfusion sanguine, qui possède le monopole de fabrication et de distribution de tous les produits sanguins.

Un scepticisme que les hémophiles ont commencé à remettre en question. Ils ont commencé à contacter les centres de transfusion sanguine (CTS) de leur pays d'origine, jusqu'à la fin de 1983, des produits contaminés, alors que les firmes étrangères commencent à tester, depuis 1983, des lots échantillon, tirés de tout stock de sida. Jean Pierre Garraud a donc fondé, avec une quarantaine d'autres hémophiles, l'Associa-

La tragédie des hémophiles

Près de deux sur cinq sont séropositifs. Ils accusent les centres de transfusion d'avoir tardé à éliminer tous les produits sanguins contaminés.

tion des polytransfusés pour défendre les droits des malades et de leurs familles. Parmi les 3 000 Français atteints d'hémophilie, 3 000 sont des polytransfusés. C'est aussi eux qui ont subi, de façon laide, l'épidémie de sida. En cinq ans : 1 500 séropositifs, dont 5 à 10 % d'évolutions graves, 27 décès.

Que s'est-il passé ? Dès 1982, les médecins des CTS savent que la transmission de la maladie se fait non seulement par le sperme, mais aussi par le sang. Au fil des semaines, les contradictions et les données épidémiologiques, de l'Institut Pasteur de Paris, l'hémophilie et l'oncologie ont commencé à se transmettre, si l'on transfuse. C'est dramatique : pendant les années 1983 et 1984, le virus du sida touche de nombreux hémophiles.

Au cours de l'été de 1984 suit l'épisode de contamination de la transmission virale. Lors de deux congrès, l'un à Munich pour les médecins, l'autre à Rio pour les hémophiles, on apprend

que certains facteurs coagulants, échantillonnés plus de 400 personnes, plusieurs jours, avaient été contaminés par le virus. Une surprise pour les hémophiles. Les médecins savent, mais les grandes firmes savent cette méthode depuis plus d'un an, mais qu'un premier test n'est pas approuvé. Mais, à Munich, les résultats des premiers tests épidémiologiques et cliniques prouvent et démontrent que toutes les firmes étrangères augmentent leurs tests pour séparer les hémophiles. Une communication de 1984 s'adresse à l'Association des hémophiles de l'Amérique, mais on a pu le temps de les tester massivement à Trarzac en France (USA). Bruce Altmeyer (Altmeyer) découvre, en 1984, qu'il y a 3 millions de doses d'albumine, pour séparer des sujets sages. Pourquoi dire que les

monopole français, elle est tenue au courant des progrès. Elle réclame donc les produits étrangers. En quantité suffisante à couvrir la période critique pendant laquelle la production est en rupture. Enquêtant l'absence de preuve satisfaisante, les tests scientifiques contradictoires, le comité hémophilie des médecins de chirurgie, un comité éminent (rap. 1982), le Centre national de transfusion sanguine (CTS) fait la nouvelle étude et continue ses recherches.

Les hémophiles sont de plus en plus portés à cette époque ? Il est vrai qu'on ignore encore les effets à long terme de cette technique. Mais, au début de 1984, pour estimer que les produits échantillonnés sont pollués par le virus du sida, une communication de 1984 s'adresse à l'Association des hémophiles de l'Amérique, mais on a pu le temps de les tester massivement à Trarzac en France (USA). Bruce Altmeyer (Altmeyer) découvre, en 1984, qu'il y a 3 millions de doses d'albumine, pour séparer des sujets sages. Pourquoi dire que les



Orage

La sinistre chronologie est enclenchée : le 28 juin, l'héritier de l'empire austro-hongrois a été assassiné à Sarajevo. Le 23 juillet, l'Autriche-Hongrie a lancé un ultimatum à la Serbie et, le 28, elle lui déclare la guerre. Mais, dans les austères colonnes du Temps, cette «Affaire d'Orient» (surtitre) semble encore bien lointaine. Pourtant, dans moins d'une semaine, l'Allemagne entrera en guerre contre la France. Et après-demain (31 juillet), Jean-Jaurès, fondateur de *l'Humanité*, sera assassiné. Pour l'instant, c'est le meurtre d'un autre homme de presse qui retient l'attention, celui de Gaston Calmette, directeur du *Figaro*, par la femme du ministre Caillaux.

29-07-1914
(523x690 mm)

Citoyen

Les journaux du XIXe et début du XXe siècle ne se contentaient pas de raconter l'actualité : ils entendaient jouer à part entière un rôle actif dans la cité. Souvent pour pallier ce qu'ils estimaient être des insuffisances des pouvoirs publics, mais non sans soucis d'auto-promotion, ces acteurs puissants multipliaient les initiatives dans tous les domaines. Le sport (avec la création de grandes épreuves comme le Tour de France), la politique, la solidarité et même la défense. Ainsi, *Le Matin* lancera-t-il en 1899 une souscription pour que la France se dote de sous-marins, laquelle conduira effectivement au lancement des deux premiers navires français de ce type. Ici, c'est *Le Petit Journal* qui se charge lui-même d'une campagne de vaccination. On peut voir dans cette volonté de non seulement soulever les problèmes mais aussi de contribuer à les résoudre, un lointain précurseur du «Civic journalism» qui se développe depuis une quinzaine d'années dans la presse Nord-Américaine.



20-08-1905 (626x452 mm)



14-12-1916 (279x379 mm)

Mal vu

Avec le recul, on peut estimer qu'Excelsior manquait un peu de clairvoyance en célébrant « *la haute valeur militaire (...) si magnifiquement affirmée* » du général Nivelle dont la sanglante offensive de 1917 allait s'avérer calamiteuse.

De même, le soulagement de *Paris-soir* après les accords de Munich semble aujourd'hui bien malavisé. Mais juger des annonces sans se remettre dans le contexte de l'époque revient un peu à goûter des œufs achetés un mois plus tôt. Qu'aurait-on soi-même écrit dans les mêmes circonstances ?



01-10-1938
(431x600 mm)

Récidiviste

Fondé en 1979 par le journaliste Pius Njawén, le *Messageur* s'est immédiatement signalé par la vivacité de son ton. À une époque où la notion de presse indépendante peinait encore à percer en Afrique, il y est devenu le symbole même de la liberté d'expression. Mais le journal l'a payé par d'incessantes interdictions, tandis que son fondateur - distingué par des prix internationaux comme la Plume d'or de la liberté de l'Association mondiale des journaux - ne sortait de prison que pour y retourner : arrêté 126 fois, il a peut-être établi un record en la matière, tandis que ses articles en faveur de la professionnalisation de la presse camerounaise étaient salués par trois tentatives d'assassinat.



22-07-1983
(279x412 mm)

27-06-1984



Dévergondage

Il n'y avait apparemment rien de commun entre l'univers sophistiqué des prestigieuses éditions Gallimard et le monde crapuleux auquel se consacrait l'hébdomadaire *Détective*. Et pourtant, c'est bel et bien la maison Gallimard qui possédait le sulfureux journal. Il fallut toute l'insistance de Joseph Kessel pour persuader Gaston Gallimard de s'encanailler ainsi, mais le grand reporter et futur académicien était à juste titre convaincu qu'aucune face, même la plus sombre, de l'existence humaine n'était indigne d'être rapportée. Quant à Gaston Gallimard, il n'était pas si mécontent de compenser par un journal à succès les pertes occasionnées par ses livres les plus exigeants.



22-01-1931 (300x444 mm)



12-11-1918 (214x288 mm)

Ténacité

De tous les journaux publiés dans la clandestinité, *La Libre Belgique* est sans doute le plus tenace. Le journal bruxellois a en effet eu le triste privilège de connaître à deux reprises la rigueur de l'occupation allemande au cours de la première puis de la seconde guerre mondiale. Né en février 1915, il parviendra, grâce à un réseau de plusieurs centaines de collaborateurs et une remarquable organisation, à publier 171 numéros au nez et à la barbe d'un occupant exaspéré. Mais celui-ci aura beau saisir imprimerie après imprimerie et exécuter de nombreux journalistes, imprimeurs et diffuseurs, il ne parviendra jamais à étouffer cette voix qui le brave avec une détermination non dépourvue d'humour. Et quand, deux décennies plus tard, l'envahisseur s'emparera à nouveau de la Belgique, il retrouvera face à lui *La Libre Belgique*, redevenue clandestine et prête, une nouvelle fois, à tous les sacrifices pour ne pas se taire.

Mobilité

En général, les nouvelles affluent vers le journal. Mais ici, c'est le journal qui fonçait vers les nouvelles. *La Komsomolskaya Pravda* avait tout simplement placé les bureaux et l'imprimerie nécessaires à la publication d'une édition locale à bord d'un train qui suivait l'armée rouge sur les talons de la Wehrmacht. Dans ces conditions acrobatiques, l'étrange convoi parvenait tout de même à réaliser deux éditions par jour à l'ébahissement des populations : sitôt libérées, sitôt « informées ».



16-04-1944 (251x349 mm)

Rivaux

Le duel entre Canon et Nikon pour la suprématie des appareils reflex de reportage, qui se poursuit aujourd'hui, a commencé il y a plus de trente ans avec le lancement presque simultané du Canon F1 et du Nikon F2 (lequel avait l'avantage de succéder au non moins prestigieux Nikon F). Robustes, modulables, l'un et l'autre pouvaient au besoin fonctionner sans pile. A elles trois, les lignées des Canon F, Nikon F et Leica M (non reflex) produisirent l'essentiel des images d'actualité du dernier demi-siècle.



Les reporters Russel Price [Nick Nolte ; Nikon F2] dans *Under Fire* (1983) et John Cassady (John Savage ; Canon F1) dans *Salvador* (1986)

08-05-1945 (292x434 mm)



Trop tôt ?

L'annonce par une partie de la presse de la capitulation allemande, le 7 mai 1945 à Reims, ne reposait que sur un message de la radio allemande, capté et traduit par l'agence Reuter. Les alliés, eux, se seraient bien passés de cette publicité qui a provoqué la fureur de Staline. Le maître de la Russie, sensible aux symboles, exigeait que la capitulation ait lieu non à Reims mais à Berlin qu'occupaient ses troupes. Elle y sera donc répétée le lendemain. Paradoxalement, la France souhaitait elle aussi que l'on rature l'Histoire, car, signataire de l'acte de Berlin, elle ne figurait dans celui de Reims qu'à titre de « témoin ». Ainsi, le 8 mai 1945 est-il resté la date officielle de la

capitulation. Mais les journaux du même jour, pour qui la signature avait eu lieu la veille en France, ne s'étaient pas trompés, même si l'Union (de Reims) s'avance un peu en concluant « C'est donc Reims qui aura eu l'honneur d'être le lieu historique... »

08-05-1945 (434x600 mm)



08-05-1945 (293x432 mm)

08-05-1945 (427x588 mm)



Trop tard !

Il a fallu un certain toupet à *Paris-press* pour présenter comme une « exclusivité » la couverture du sacre d'Elizabeth II. Si l'on considère que cette actualité a été l'une des plus couvertes de son temps par la presse de tous les pays, et que chaque reportage était forcément différent, chacun pourrait de la même façon se prétendre exclusif...

Mais la primeur de l'information était de toute façon perdue pour toute la presse écrite : pour la première fois en France, la télévision s'était donné les moyens de retransmettre en direct un grand événement. C'est à partir de cette date que les journaux ont dû apprendre à composer avec la nouvelle venue : leurs images pourraient être plus originales ou plus significatives, mais elles ne seraient plus jamais les premières pour ce type d'actualité.

03-06-1953 (424x599 mm)

Atypique

Un général n'a normalement pas grand chose à faire dans un club de la presse. Mais il n'y a pas beaucoup de généraux qui aient remporté un prix Pulitzer pour leurs reportages. Pas plus que de journalistes qui soient devenus président de l'Assemblée générale des Nations unies. Carlos P. Romulo a fait les deux. Directeur de plusieurs journaux, dont le *Philippines Herald*, avant la guerre, il a gagné ses galons aux côtés de Mac Arthur, avant de se tourner vers la diplomatie. Sans oublier pour autant, comme en témoigne cette carte, son premier amour pour le journalisme.





Crises

Comme le papier dont ils sont faits, les quotidiens sont des objets fragiles. Combien d'autres secteurs économiques seraient capables de concevoir, réaliser et mettre en vente un produit nouveau tous les jours ? Et ce en essayant de satisfaire deux clientèles totalement différentes – celle des lecteurs et celle des annonceurs – tout en s'efforçant de respecter leurs propres critères professionnels et leur mission d'intérêt public. Bref, l'étonnant n'est pas que certains aient fini par devoir baisser les bras, c'est le fait que ce « miracle quotidien » continue et continuera, jour après jour, dans bien d'autres rédactions.



28-06-1978
(316x415 mm)

30-08-1974
(301x424 mm)



08-01-1996
(236x321 mm)

11-10-1975
(266x308 mm)



27-09-2006
(280x402 mm)



Instantané

Pendant longtemps, les nouvelles ont voyagé avec la sage lenteur des diligences et des bateaux à vapeur. Annoncer un événement lointain trois semaines après les faits ne dérangeait personne. Le télégraphe, puis le téléphone ont formidablement amélioré la fraîcheur des nouvelles qui parvenaient aux journaux. Mais ce n'est qu'avec le bélinographe (le «béli-no» pour les habitués) que les images ont tant bien que mal réussi à recoller aux textes.

Placée sur un cylindre rotatif, la photo était parcourue par un mince faisceau lumineux qui traduisait par un son plus ou moins aigu les zones plus ou moins claires de l'image. Il n'y avait donc qu'à raccorder l'appareil au réseau téléphonique pour qu'une image prise à l'autre bout de la planète parvienne en France en quelques minutes. Mais les reporters devaient pour cela transporter avec eux, outre le lourd béli-no, un laboratoire de développement et de tirage photo complet. Et la qualité du résultat pouvait être aléatoire. On raconte que le propriétaire d'un journal s'était indigné du flou d'une photo de une. « *Eile*



nous a été transmise par béli-no... » tenta d'expliquer le rédacteur en chef. « *Eh bien ce M. Belino ne connaît rien à son métier, flanquez-le à la porte* » asséna l'industriel.



21-11-1994
(287x362 mm)



02-1998
(287x362 mm)

Bidonnages

L'un est un titre national, l'autre un régional. Distribués en kiosque, ils avaient tous les dehors de véritables journaux. Il ne manquait, en fait, qu'un ingrédient : la vérité. Vaguement inspirés de l'américain *Weekly World News* (spécialiste des extraterrestres violeurs et autres chiens parlants) ces deux approches caricaturales de l'information, dont il est difficile de pleurer l'échec commercial, apportent la démonstration par l'absurde que ce n'est pas le papier ou l'encre qui fait un journal mais bien le rapport au réel et la façon dont on le traite. A une époque où les contenus plus ou moins incertains fleurissent sur Internet, cette valeur fondamentale de la « vraie » information mériterait peut-être d'être mieux mise en avant... à condition d'être toujours affirmée dans les pratiques professionnelles. Car la vérité, comme la justice ou l'égalité, fait partie de ces absolus dont on peut se rapprocher sans cesse mais jamais atteindre.

Scoop

Dans les mauvais films, et parfois dans la vie, on peut entendre une personne lancer à une horde de journalistes « *je vais vous donner un scoop* ». C'est là bien mal comprendre l'essence de ce Graal du journalisme. Par définition, un scoop est non seulement une information très importante, mais aussi une information qu'on est le seul à pouvoir publier.

Les révélations du Monde sur le rôle des services secrets français dans l'attentat contre le navire écologiste « *Rainbow Warrior* » relèvent indiscutablement de cette catégorie.

Mais dans la vie comme dans les films, il y a toujours, derrière un scoop, un informateur.



18-09-1985 (334x502 mm) Détail



Discrétion

A la mort de François Mitterrand, des voix se sont élevées pour reprocher à la presse le silence dont elle a couvert les liaisons extraconjugales de plusieurs présidents de la Ve République.

Connivence ou simple respect de la vie privée ? En tout cas cette tradition remonte loin. Témoin, le touchant tableau que présente le Petit Journal de la mort de Félix Faure. Sans doute plus habillé qu'il ne l'était en réalité le défunt président est représenté près d'un bureau dont les papiers en désordre laissent volontiers entendre qu'il s'est tué à la tâche.

26-02-1899 (310x450 mm)

NUMÉRO 329 1341

JOURNAL DE PARIS.

Vendredi 24 NOVEMBRE 1780, de la Lune le 29.

Le Soleil se lève à 7 heures 38 min. & se couche à 4 heures 13 min.
 Le Lune se lève à 7 heures 10 min. du matin, & se couche à 3 heures 11 min. du soir.
 Appas de Tons vrai ou Tons moyen. Au midi du Soleil, la pendule doit sonner 11 h. 47 m. 17 s.
 Hauteur de la Rivière. Le 24 à 6 p. p. & le 23 à 7 p. 1 point.
 Revolutions. Allant à 1 heure, 1 m. distent à 3 h. 0 min.

Observations	Météorologie	Thermomètre.	Baromètre.	Vent.	État du Ciel.
		À 7 h. du mat. 1 au-dessus de 0	27 2/3	N.O.	Couvert.
		A midi 10 1/2 au-dessus de 0	27 7/8	N.N.O.	Cher.
		À 6 h. du soir. 3 au-dessus de 0	27 8	N.N.O.	Couvert.

BELLES-LETTRES.

A LA fin de l'année que nous avons donné N° 324 du nom, l'un des *Mémoires d'un grand Philologiste*, nous avons proposé une notice sur Fichou, & nous avons ajouté que dans un siècle on les auteurs représenteront honnêtement, ou on ne la leur pas faire honneur.

Ferre Fichou, sans famille noble, originaire de Normandie, vint à Troyes en 1719. Il devint le Jurisconsulte sous le célèbre Cochin. Ancien à Paris, il se vint pas à occuper la plus grande censure qu'il parvint avec Lottin, son ami intime & son collègue en Crime. Après avoir exercé, l'un à la place de Procureur général, & l'autre, celle d'Avocat général sous Charles de Lottin en Guyenne, ils vinrent reprendre les fonctions de simples Avocats dans la Capitale où ils échappèrent, par leur prudence, aux horreurs de la Salle des Spectacles.

Les deux amis contribuèrent au rétablissement d'Henri IV dans Paris, & en conséquence de nouveaux, mais pour un moment, les fonctions de Procureur & d'Avocat général, après quoi ils vécurent l'un de l'autre en paix, uniquement excepté de l'usage de la Salle de leurs fonctions, dont ils devaient totalement être. Nous ne doutons point la fin des ouvrages de Fichou, &

neure objet est de la faire connaître tel que les rapports plus honorables, & de prouver que la vertu d'un des deux auteurs plus grande à l'impartialité que ne le fait le génie. La vertu est celle qui se trouve dans un homme sans être son objet, & il n'est pas de même des ouvrages de génie. Quelques auteurs peuvent être indifférents à la lecture des *Œuvres de l'Église Gallicane*, ou des plus célèbres ouvrages de Fichou, mais on le fera à la lecture de son *Traité de la Loi*, daté du 1^{er} Novembre 1787, qui sera selon la mode. Il sera vertueux des lettres de plus, & de la respectable Avocat des Mirages, & ceux qui se méconnaissent dans le genre à ceux honnêtes Chouans à fait de lui même, & ce portrait sera simple & simple de ce portrait & qui leur sera répéter une certaine opinion.

Traficant de Pierre Fichou.

- I. Dans le siècle le plus malheureux & dans les années les plus contraires, j'ai vu, comme qu'il n'a qui possible, plus, honneur & santé.
- II. Si dans cette année, au lieu de ce que nous avons vu, j'ai toujours préféré l'opinion de ce volume, non seulement par son honneur, ou le succès des impies, ou de la corruption.
- III. J'ai toujours aimé à voir une fois.

Précurseur

Lancé le 1^{er} janvier 1777 par La Place, le *Journal de Paris* est tout simplement le premier vrai quotidien publié en français. Sa création inquiétera à juste titre les éditeurs de périodiques et déchainera les sarcasmes, comme dans cette épigramme :

*Fournissez-vous à la boutique
 Des journalistes de Paris :
 Tout s'y trouve, vers et physique,
 Caletours, morale, critique,
 Et de l'encens à juste prix ;
 Monstres de la foire et musique,
 Voltaire et l'Ambigu comique,
 Course aux jokers (sic) et les paris,
 Danseurs de corde et politique,
 Finances et vol domestique,
 Liste des morts et des écrits,
 Si la lune est pleine ou nouvelle,
 S'il pleut, s'il vente, ou bien s'il gèle,
 Et si les foins sont renchés,
 Il en rend un compte fidèle.
 Les journalistes de Paris
 Ont la science universelle.
 Ce n'est pas tout, car leur pamphlet
 Est d'un usage nécessaire
 Pour compléter le ministère
 De l'apothicaire Cadet.**

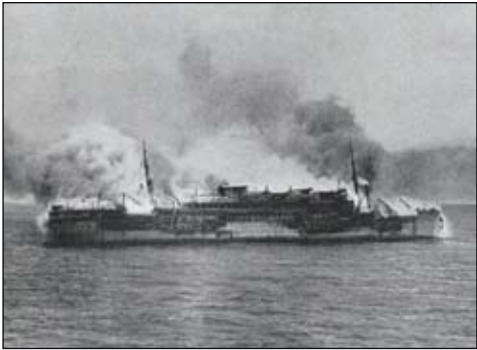
Plusieurs fois suspendu, *Le Journal de Paris* parviendra néanmoins à traverser la fin de l'ancien régime, la révolution et l'empire. Il cessera de paraître en 1840.

24-11-1780 (165x217 mm)

* Ce dernier quatrain reprend une fine plaisanterie de l'époque : l'un des principaux rédacteurs du journal ayant auparavant fait le commerce des lavements et purgatifs, il ne pouvait - disait-on - que poursuivre «en nous donnant un torché-cul».

Périls

Dire que le journalisme peut être un métier dangereux est un euphémisme. Raconter le monde a coûté la vie à bien des reporters célèbres, comme Robert Capa, Ernie Pyle ou Albert Londres, mais aussi à des légions de journalistes moins connus. En Irak, les journalistes et collaborateurs de presse ont proportionnellement payé un plus lourd tribut que les soldats Nord-Américains.



Les envoyés du *Times* et du *London Illustrated News* réchappent de justesse à l'attaque de Rustchuck. (*London Illustrated News*, 28.07.1877 - Détail)

L'incendie du Georges-Philippar, dans lequel Albert Londres vient de trouver la mort. (*l'Illustration*, 4.06.1932 - Détail)



25-12-1892 (280x377 mm)

Scandales

Dénoncer les scandales, c'est fort bien. Mais c'est encore mieux quand on n'y est pas soi-même impliqué. Au XIX^e siècle, et jusque dans les années 30, une partie de la presse et du monde politique avaient multiplié les liaisons douteuses avec des entrepreneurs non moins douteux, voire des escrocs purs et simples. L'affaire du Canal de Panama, qui a ruiné des dizaines de milliers de petits épargnants, a constitué un des sommets du genre. Elle n'a pas seulement touché les feuilles spécialisées dans le trafic d'influence et les fausses nouvelles boursières, mais aussi des titres et des hommes en vue. C'est le cas de Georges Clemenceau, qui accepta les fonds d'un affairiste pour financer son journal *La Justice*, ou encore d'Emile de Girardin. D'abord très critique vis-à-vis du projet, le fondateur de *La Presse*, changera tout à coup d'avis... et rentrera au conseil d'administration de la compagnie du canal. Le pamphlétaire antisémite Edouard Drumont aura beau jeu de dénoncer les « chéquards » dans son propre journal, la *Libre Parole*.

« Qu'avons-nous constaté dans cette triste affaire de Panama? D'abord - je le dis bien nettement - que la puissance de l'argent avait réussi à s'emparer des organes de l'opinion et à fausser à sa source, c'est-à-dire dans l'information publique, la conscience nationale. »
Jean Jaurès, séance parlementaire du 8 février 1893.



Pudeur

Il n'est pas rare qu'une célébrité invite la presse à se mêler de ses oignons, mais il est beaucoup moins fréquent qu'un journal consacre piteusement sa une à cette rebuffade. Heureusement pour *Les Nouvelles Illustrées* (Montréal), toutes les personnalités n'ont apparemment pas la même conception de leur vie privée, accouchement compris.



16-01-1965 (288x395 mm)



11-09-1971 (288x395 mm)



01-07-2010
(177x231 mm)



05-2013
(140x225 mm)

Virtualité

Même pour les « pure players » les plus convaincus, il n'est pas si facile de renoncer au vertige de l'imprimerie. Si Mediapart recourt volontiers aux livres pour démultiplier ses enquêtes les plus retentissantes, d'autres sites d'information en ligne, comme Rue89 et Bakchich, n'ont pas pu résister à l'envie de publier une version magazine, à contre-courant du flux habituel entre le papier et le Web.



09-11-1943
(432x592 mm)

Coups d'éclat

De tous les exploits de la presse clandestine, le plus grand est peut-être d'avoir réussi à diffuser des exemplaires qui n'avaient rien de clandestins. Avec une incroyable audace, les journalistes et typographes de la résistance belge ont fabriqué une fausse édition du journal *Le Soir* et ont réussi à la diffuser à la place de son homologue collaborationniste.

Leurs confrères français ont réussi la même manœuvre à Lyon avec une édition pirate du *Nouvelliste*, qu'ils ont substituée à l'originale dans les kiosques en prétendant, comble du toupet, agir sur ordre de la censure allemande. Le temps que celle-ci réalise ce qui se passait, 30 000 acheteurs éberlués sautaient d'un article sur les infamies de la milice ou de la Gestapo à un autre sur les déboires de la Wehrmacht.



31-12-1943
(289x427 mm)





22-04-1972 (425x602 mm)

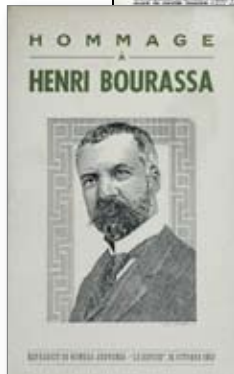
Symboles

Hubert Beuve-Méry et Pierre Lazareff n'ont pas seulement été les deux figures les plus marquantes de la presse française de l'après-guerre. Ils sont aussi de véritables symboles. Chacun est à sa façon l'incarnation d'une conception du journalisme. Un journalisme ascétique, profond, méticuleux, pour le fondateur de *Monde*. Un journalisme populaire, fougueux voire flamboyant pour l'homme de *France-soir*. Mais faut-il vraiment y voir des opposés ? Complémentaires comme les deux faces d'un même métier, l'un et l'autre laissent un même témoignage : le journalisme est une exigence. Il peut être cérébral ou populaire, mais jamais médiocre.



08-08-1989 (334x502 mm)

Ce témoignage, c'est aussi celui d'Henri Bourassa, créateur en 1910 d'un titre au nom austère, *Le Devoir*, qui visait un délicat équilibre entre l'engagement et la rigueur morale et intellectuelle : un siècle plus tard, le journal montréalais n'a pas perdu la farouche indépendance que revendiquait son fondateur vis-à-vis des partis politiques et des intérêts commerciaux.



1952 (131x211 mm)



Ces casquettes témoignent à elles seules des mutations de l'immédiate après-guerre. Dès 1944, plusieurs des fondateurs du quotidien Défense de la France sont progressivement écartés au profit de l'équipe des professionnels menée par Pierre Lazareff et le journal est rebaptisé France-Soir. Mais étranglé comme les autres journaux par les exigences et les grèves du puissant syndicat du livre celui-ci achèvera sa mue en fusionnant - sous l'égide de la librairie Hachette - avec son concurrent Paris Presse, lui aussi en grande difficulté. Bientôt, le titre France-Soir restera seul en lice.

Ventes

Pendant longtemps, les crieurs de journaux ont personifié l'instant où toute l'activité journalistique prend son sens, celui où elle atteint la société.

Les nouvelles essentielles, le public les apprenait d'abord de la bouche de ces fantassins de l'actualité. Ce n'est plus guère le cas. Les formes de diffusion, et même les modèles économiques sur lesquels se fondaient la presse évoluent à une vitesse vertigineuse. Mais si fracassante que puisse être une information, elle n'aura plus tout à fait le même goût que lorsqu'elle était claironnée sur la voie publique : « demandez Paris-presse ! »



Le sac, quant à lui, renvoie à l'ère d'Emilien Amaury. Après la mort du fondateur du Parisien libéré (1977), ses enfants se partagent àprement le groupe de presse. Les quotidiens iront à l'un et les magazines à l'autre : Marie-France ne voisnera donc plus avec Le Parisien et L'Equipe.





Aptitudes

Les grands reporters avaient jadis tout intérêt à être des cavaliers émérites. Un bon niveau d'escrime était également une aptitude souhaitable. Mais celle-là moins pour les correspondants de guerre que pour leurs confrères restés en France : à l'époque, un duel était une procédure normale pour régler le genre de divergence que l'on traiterait aujourd'hui avec un droit de réponse ou un procès. A tel point que certains journaux s'étaient dotés de salles d'armes pour l'entraînement de leur équipe.

«The special correspondent»
20-07-1889 (264x385 mm)



Solidarité

Les associations de presse ont joué un rôle essentiel dans la professionnalisation du journalisme français à la fin du XIX^e siècle. Issu d'une tradition de littérateurs et de polémistes pour qui il n'était souvent qu'une activité d'appoint ou un marche-pied, il a progressivement revendiqué son identité propre. Mais les associations jouaient d'abord le rôle de caisses de secours mutuel et de retraite en un temps où celles-ci n'étaient nullement assurées.





04-04-1990 (288x375 mm)

Mystification

En théorie, l'essence du journalisme réside non seulement dans la découverte des faits mais aussi dans leur vérification. Cependant, ce second impératif, déjà compliqué par l'urgence du travail journalistique, devient épineux lorsqu'il s'agit de détecter des supercheries préméditées. Ainsi, les rebelles roumains qui déterrèrent quelques cadavres dans un cimetière de Timisoara n'eurent pas de mal à les faire passer pour des victimes de la répression du dictateur Ceausescu. En revanche, le faussaire Konrad Kujau dut se donner plus de peine pour fabriquer un journal intime d'Adolf Hitler assez plausible pour convaincre le magazine allemand *Stern* et, à sa suite, l'hebdomadaire Paris Match. *Mais les 9,3 millions de marks que le mystificateur a soutirés au journal allemand méritaient quelques efforts.*



06-05-1983 (238x305 mm)

Indépendance

Le lancement en 2009 d'*Il Fatto Quotidiano* par un groupe de journalistes apportait quelque chose de nouveau en Italie : un quotidien n'ayant aucun lien avec un parti politique ou un conglomérat industriel, ni même avec les fonds de soutien à la presse. S'il tenait à pratiquer un journalisme rigoureusement factuel (« il fatto » = le fait), le journal ne manquait pas pour autant de mordant, comme l'ont découvert Berlusconi, première victime de ses mâchoires, mais aussi ses adversaires politiques que le journal n'a pas épargnés. Son succès à une époque où les augures improvisés ne cessent d'annoncer la fin des journaux montre une nouvelle foi que le bon journalisme n'a rien perdu de sa valeur.



23-09-2009 (310x450 mm)

Empreinte

Bien des reporters ont marqué l'histoire du journalisme par leur courage et leur talent, mais Robert Capa a poussé l'un et l'autre au point de personnifier à lui seul le photoreportage. Époustouffé par ses photos de la guerre d'Espagne, le magazine *Picture Post* l'avait sacré dès 1938 « le plus grand photographe de guerre au monde », mais le petit juif hongrois (il avait inventé le patronyme vaguement anglo-saxon de Robert Capa pour mieux vendre ses photos) n'en demandait peut-être pas tant : il détestait la guerre. Il allait pourtant en couvrir cinq, dont, bien sûr, la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle il fut le seul photographe à débarquer avec la première vague d'assaut sur la meurtrière plage d'Omaha Beach. Se trouver au pire moment au pire endroit correspondait bien à son adage : « si tes photos ne sont pas assez bonnes, c'est que tu n'es pas assez près ». Mais c'est justement en s'éloignant un peu trop d'une patrouille française afin de mieux la cadrer qu'il trouvera la mort sur une mine en Indochine. Quant à sa « dernière photo », ce n'est pas celle reproduite par *Samedi-Soir* (à gauche) mais bien celle publiée par *Life* (en bas à droite).



03-06-1954
(426x596 mm)



07-06-1954
(267x355 mm)

Racines

Sur cette planche contact* figurent deux hommes politiques... mais combien de journalistes ? François Mitterrand pourrait passer pour tel : après avoir collaboré avant la guerre au quotidien *L'Écho de Paris* (droite nationaliste), il a animé vers la fin de celle-ci le journal *L'Homme libre* du mouvement des prisonniers et déportés (MNPGD), pour lequel il a notamment couvert comme journaliste le procès de Pétain (il signe ici l'éditorial sous le nom de guerre de François Morland). Mais ses fonctions éditoriales les plus inattendues sont celles qu'il a assumées quelque temps comme directeur du magazine *Votre Beauté*, emploi insolite offert à un Mitterrand désargenté par des amis bien placés. Pour autant, les rencontres du futur président français avec la presse, dictées par des considérations idéologiques ou financières, ne suggèrent aucune affinité particulière pour le journalisme, comme cela se confirmera par la suite. Il en va tout autrement pour son interlocuteur, René Levesque. Le Premier ministre du Québec avait fait ses débuts de journaliste à 15 ans au sein de la station de radio CHNC puis à Radio Canada. Correspondant de guerre en Europe, il couvrit plus tard la guerre de Corée avant d'animer l'influente émission d'actualité « Point de mire » à la télévision canadienne. S'il se laissera attirer, comme bien des journalistes, par la politique (jouant un rôle capital dans l'édification du Québec moderne) il se distinguera de ces derniers en ne perdant pas de vue ses racines professionnelles. Ayant abandonné ses fonctions en 1985, il retournera à son « vrai métier », collaborant au *Journal de Montréal*, animant l'émission de radio « Points de vue sur l'actualité » et produisant des émissions spéciales à Télé-métropole.



29-06-1983 (238x320 mm)

* Avant l'essor du numérique, les planches contact permettaient d'examiner la totalité d'une pellicule en plaçant celle-ci sur une feuille de papier photosensible que l'on exposait à la lumière avant de la développer comme une photo ordinaire. Un crayon gras était utilisé pour spécifier les vues à tirer, en indiquant éventuellement leur recadrage.



08-09-1944
(430x600 mm)

Mouvement

Trois circonstances se sont associées au début des années 80 pour lancer sur les routes des hordes de vidéoreporters (ou, en France, JRI, pour Journalistes reporters d'images). La première, essentielle, est la mise au point des caméras au format Betacam. Celles-ci réunissent enfin en un seul appareil l'unité de prise de vue - la caméra proprement dite - et l'unité d'enregistrement et de lecture du signal vidéo et sonore - le

magnétoscope : il incombait auparavant au preneur de son de transporter un lourd enregistreur au format U-matic en galopant derrière le cameraman pour ne pas arracher le câble qui les reliait.

La seconde circonstance, hautement symbolique, est le débarquement des troupes américaines sur l'île de la Grenade, qu'elles ferment aussitôt à la presse. Mais sur place, discret, autonome, se trouve déjà Michel Parbot de l'agence de presse Sygma, qui avait choisi cette île pour y tester la toute première

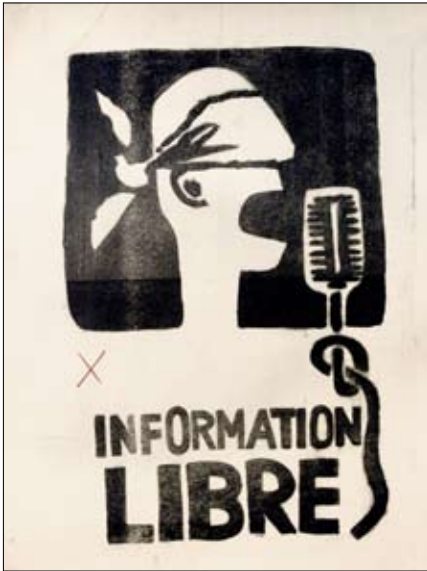
Betacam importée en France. Le test se transformera en scoop retentissant, convainquant les télévisions du monde entier des avantages de cette nouvelle technologie. La troisième circonstance est la libéralisation de l'audiovisuel, qui se traduit dans de nombreux pays par la multiplication des chaînes privées... et des JRI. En France, les quotidiens régionaux montent alors des équipes de vidéoreportage pour assurer la correspondance locale des stations privées parisiennes.

Mais ce mariage de la caméra et du papier n'avait rien de nouveau : dès le début du siècle, *Le Petit journal* envoyait dans le monde des cameramen pour alimenter les actualités filmées par lesquelles commençaient les séances de cinéma.



LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT
Le représentant cinématographique du *Petit Journal* à Mandchourie

05-06-1904
(305x436 mm)
Détail



(407x523 mm)



(439x619 mm)



07-05-1968
(302x422 mm)



15-05-1968 (432x600 mm)

Ébullition

Les révoltes de mai 1968 n'auront pas été tendres pour les journalistes, régulièrement pris entre deux feux et parfois entre trois. Alors qu'un bon nombre seront licenciés de la télévision d'État (ORTF) pour leur participation à la grève ou simplement

pour leurs sympathies suspectes, ceux qui sont sur le terrain subiront tantôt les invectives des manifestants tantôt les matraques des forces de l'ordre. Toutes proportions gardées, la récente révolte des « carrés rouges » au Québec montrera que les mêmes causes produisent les mêmes effets : quand les rapports politiques se tendent, les journalistes peuvent rapidement devenir la cible de tous les camps.

Contradiction

« Quand vous forgez une chaîne, vous dites : Voici une liberté ! Quand vous faites une proscription, vous criez : Voilà une amnistie ! » lançait, en 1850, Victor Hugo aux instigateurs de la loi Falloux. En matière d'information, le procédé a souvent servi et bien des mesures prétendant renforcer la liberté de la presse cachaient des objectifs inverses. C'est, par exemple, le net soupçon que nourrissait *L'Orient – Le Jour* de Beyrouth à l'égard de « la bataille de la liberté de la presse » lancée par le combatif général Aoun. Il est vrai que l'adite offensive se concrétisait surtout par des interdictions, soulevant la fureur du syndicat des journaux libanais et du syndicat des rédacteurs.



19-01-1990 (411x580 mm)



12-1735 (132x204 mm)

Variété

Courtaud mais épais, ce petit journal avait plus le format d'un livre que d'un organe de presse. C'est pourtant ce mensuel au contenu varié qui sera à l'origine du terme « Magazine » promis à un beau succès. En choisissant la métaphore de l'entrepôt de marchandises, le fondateur du *Gentleman's Magazine* (tiré du français magasin) signifiait clairement que l'on y trouverait de tout. Mais malgré ses origines, le mot ne sera guère utilisé - avec ou sans e - pour désigner des périodiques francophones avant le XXe siècle, malgré quelques tentatives comme le *Magasin encyclopédique* (1792) ou le *Magasin pittoresque* (1833).

Sensibilité

Les cadavres sanglants sont plus rares que jadis à la une des journaux, signe de la sensibilité croissante d'une société qui préfère escamoter l'image de la mort. Toutefois, la pudeur est moins de mise quand la « victime » est elle-même un criminel célèbre. Ainsi l'image de Jacques Mesrine abattu à son volant sera-t-elle largement diffusée, y compris à la télévision. Mais en matière de choc des photos, celle du corps tuméfié et partiellement dénudé de Monica la mitraille (Monica Proietti) constitue un sommet. Sorte de Bonnie Parker canadienne, cette gracieuse jeune femme avait braqué une bonne vingtaine de banques mitrailleuse à la main avant de finir, comme Mesrine et Parker, dans une voiture criblée de balles par les policiers et d'entrer, comme eux, dans une légende dont témoignent une comédie musicale et un film.



23-09-1967
(288x395 mm)

03-11-1979
(428x595 mm)



2008 (316x580 mm)

Fiction

Ce pseudo-*Figaro* est un acteur de cinéma, ou plutôt un figurant. Les accessoiristes d'Hollywood qui l'ont réalisé pour le tournage de Superman III se sont contentés de plaquer un titre ad hoc au-dessus de l'article original, lequel serait de toute façon illisible à l'écran. Mais le vrai scandale n'est-il pas ce mot « *scandal* », si brutalement privé du e final de l'orthographe française ? Autre « acteur », autre outrage : dans le faux journal qu'ils ont créé pour le film Super-héros, les accessoiristes n'ont pu s'empêcher de glisser une publicité fielleuse « *Pourquoi lis-tu encore un journal : achète un ordinateur crétin !* ».



11-05-1982
(395x540 mm)



Représentation

Comme les mots, les images peuvent aisément être tournées pour flatter ou flétrir. L'illustrateur de *J'ai vu* s'est surpassé en représentant les nouveaux dirigeants de la Russie sous des traits particulièrement patibulaires. Mais Staline montrera bientôt qu'il n'a pas son pareil pour commander aux images, tant pour faire disparaître sur les photos d'anciens compagnons devenus indésirables que pour embellir les portraits de lui-même qui s'affichent sur tous les murs de son empire. Et l'art de la retouche ne s'est pas perdu depuis lors, comme le montre *L'Express* en relevant perfidement la liposuction numérique que l'un de ses concurrents a cru bon de pratiquer sur un bourrelet de Nicolas Sarkozy.





(265x220 mm)

Fidélité

Dans les années 50, deux marques, Uher et Nagra révolutionnèrent le reportage sonore. Jusq'ualors, une camionnette était indispensable pour transporter non seulement un énorme appareil de prise de son mais aussi l'alimentation électrique nécessaire pour le faire fonctionner. Il fallu l'arrivée de ces magnétophones à bande, robustes, alimentés par piles et transportables en bandoulière, pour rendre les reporters autonomes et capter fidèlement le son de l'actualité au plus près de celle-ci. En performances pures, les Nagra III et IV étaient considérés comme le nec plus ultra, mais ces bijoux à la production presque artisanale étaient horriblement onéreux, ce qui permit aux Uher Report, dont la qualité était amplement suffisante pour les besoins de la radiodiffusion de l'époque, de capter une large part du marché. A elle seule, la BBC en a acheté des centaines, qu'elle modifiait en bloquant le contrôle de vitesse d'enregistrement pour éviter toute erreur de manipulation sous le feu de l'événement.



07-10-2007
(280x402 mm)



07-10-2007
(405x560 mm)



07-10-2007

Hyperbole

Quand l'enthousiasme déborde, un mot suffit pour l'exprimer. Encore faut-il le choisir avec soin. Le journalisme sportif excelle dans l'usage des mots qui cognent. Un verbe peut faire l'affaire mais, le plus souvent, c'est un adjectif qui reçoit la mission de résumer l'événement.



15-09-1964 (409x354 mm)

13-06-1994 (304x374 mm)

09-03-1992 (304x374 mm)

Promesse

Tout nouveau journal se doit d'exprimer sa spécificité et ses engagements auprès de ses lecteurs. Mais avec le temps, il peut arriver que ces promesses s'oublient. Comme celles de l'équipe du *Sun* qui, dans son premier numéro (1964), affirmait qu'« il se fixera les standards journalistiques les plus élevés qui soient ». Il n'est pas certain que cet avis soit aujourd'hui partagé par les victimes des dénonciations de ce quotidien. Il est vrai qu'entre temps, le journal, qui perdait de l'argent, avait été vendu à Rupert Murdoch, dont les « standards journalistiques » étaient... un peu différents.



1967 (240x320 mm)

12-1951 (241x311 mm)

Crépuscule

Éditée à Saigon, la revue *Indochine* compte parmi les derniers journaux importants créés pendant que les protectorats français jetaient leurs derniers feux. Nettement plus éclairée que la plupart de ses confrères de la presse coloniale, majoritairement conservateurs, elle n'en nourrissait pas moins le rêve d'une indépendance indochinoise « dans le cadre de l'Union française », quitte à recourir à l'appui ambivalent des Américains. Mais des bulletins moins luxueux comme le mensuel *Vietnam* témoignaient d'une tout autre vision.



14-02-1972
(213x281 mm)



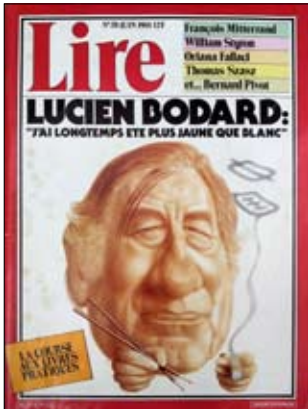
01-1991
(300x235 mm)

Nouvelle vague

À partir de la fin des années cinquante, toutes les institutions ont vu leurs normes traditionnelles remises en cause de l'intérieur par de nouvelles générations de praticiens. La contestation de l'ordre établi a touché la médecine, la justice, la recherche, et bien sûr la littérature et le cinéma, mais elle n'a pas épargné le journalisme. Prenant la tête de la croisade contre les dogmes du journalisme contemporain (écriture dépouillée et impersonnelle, structuration des articles en pyramide inversée, neutralité ostensible du point de vue...) Tom Wolfe proclamait dans un manifeste retentissant la naissance d'un « *Nouveau journalisme* » plus littéraire, plus subjectif sans doute, mais plus appétissant. Histoire d'enfoncer le clou, *New York magazine* renouçait à son habituelle couverture illustrée pour parodier à cette occasion la mise en page des quotidiens traditionnels. En France, la nouvelle approche sera empruntée avec enthousiasme par le magazine *Actuel*, qui multipliera les longues enquêtes à la première personne. Qu'il soit anglophone ou francophone, le nouveau journalisme finira par s'essouffier, ayant vite franchi la fine frontière qui sépare le journalisme subjectif et le bidonnage pur et simple. Mais, comme en témoigne le récent manifeste de la revue *XXI*, la partie la plus importante de son message n'a pas été perdue : le journalisme est meilleur quand il est bien écrit.



Publicité
01-1991
(470x300 mm)



06-1981 (206x281 mm)

Désinvolture

Il fallait un certain courage au *Parisien* pour accorder une « carte blanche » à Lucien Bodard, celui-ci étant déjà notoirement incontrôlable avant cette permission. Si « le chinois » se souciait peu des consignes, il ne se laissait pas non plus entraver par les normes journalistiques : sa capacité à raconter les conflits de l'après-guerre sans trop quitter le bar de son hôtel fascinait autant les autres envoyés spéciaux que la qualité de son écriture et... la justesse de ses intuitions. Car si ce natif de Chongqing sollicitait parfois plus son imagination que ses jambes, il se fondait aussi sur une connaissance profonde des territoires - en particulier le Sud-Est asiatique - dont il racontait les convulsions. Et quand il s'agissait de parler de drogues, le vieil habitué des fumeries d'opium connaissait aussi son sujet.



31-08-1971 (424x600 mm)



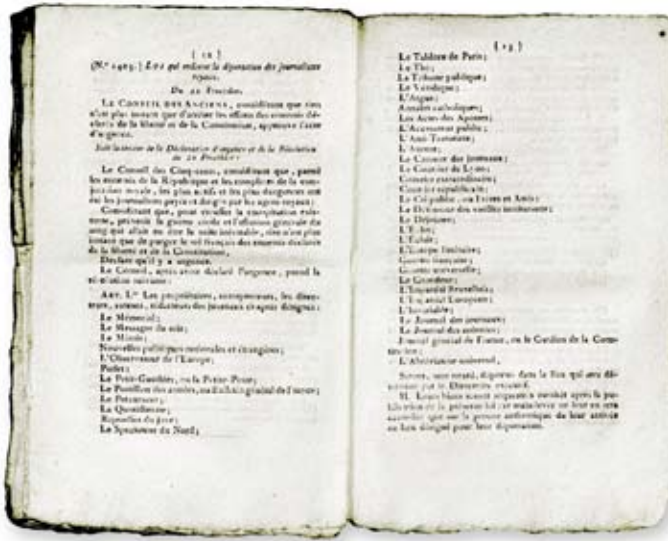
24-11-1987 (291x403 mm)

Astuce

Comment exprimer ce qu'on ne peut pas dire ? Pour les journaux et magazines qui s'étaient repliés dans la zone Sud de la France, non occupée par les Allemands mais soumise au régime collaborationniste de Vichy, la question se posait fréquemment et suscitait des réponses astucieuses. Afin de les contrer, la censure de Vichy élaborait en retour des règles de plus en plus détaillées, touchant non seulement les textes mais aussi la mise en page (par exemple la taille des titres en fonction du sujet). Mais elle ne pouvait jamais penser à tout. Ainsi l'hebdomadaire *7 jours* de Jean Prouvost avait-il superposé une grave interrogation stratégique avec le portrait d'une actrice, censé illustrer l'article consacré à cette dernière mais pouvant suggérer tout l'enthousiasme avec lequel seraient accueillies les troupes alliées. Hasard ou duplicité ? Quoi qu'il en soit, le magazine sera bientôt fermé par les autorités.

23-08-1942 (284x414 mm)





Bulletin des Lois, 1796 (140x210 mm)

Punition

Après la chute de Robespierre, il ne faut que trois ans pour que les royalistes deviennent majoritaires aux assemblées législatives. La faute à qui ? Aux journalistes, bien sûr ! Aussitôt purgé par un vigoureux coup d'État, le Conseil des Cinq-cents édicte que « *parmi les ennemis de la république (...) les plus actifs et les plus dangereux ont été les journalistes payés et dirigés par les agents royaux* » et ordonne dans la foulée la déportation en Guyane des « *propriétaires, entrepreneurs, directeurs, auteurs, rédacteurs* » de plus de quarante journaux.

Proximité

Un vieil adage des rédactions stipule que l'intérêt d'un évènement est inversement proportionnel à sa distance. Parfois baptisée « loi du mort/kilomètre » cette relation est beaucoup moins systématique qu'on ne le croit généralement (une mort étrange à l'autre bout du monde intéressera plus qu'un décès banal dans le même département), mais elle s'exerce souvent. Ainsi, dans le cas d'une catastrophe aérienne, les journalistes des pays dont aucun ressortissant n'est concerné retiendront le bilan global, tandis que les autres souligneront le nombre de leurs compatriotes disparus. Mais le tri ne s'arrête pas là : à l'échelon local, toute rédaction compétente aura à coeur de retrouver « ses » morts sur la liste des victimes.



Extraits
8 au 11-01-2004



04-09-1936
(432x593 mm)

Calomnie

La violente campagne de l'hebdomadaire d'extrême droite *Gringoire* contre Roger Salengro, mensongèrement accusé d'avoir déserté pendant la première guerre mondiale ne fera pas seulement une victime mais aussi un symbole. En se suicidant, le ministre de l'intérieur de Léon Blum personifiera pour toujours la victime de l'information. Son spectre sera même évoqué dans des cas où la presse ne peut certainement pas être accusée d'affabulation, comme lors du suicide de Pierre Bérégovoy.

Idiome

Quand un tabloïd anglophone choisit de s'exprimer en français, c'est rarement pour dire quelque chose de gentil. Ainsi, le *Sun* de Londres a-t-il plusieurs fois exprimé dans cette langue le peu de bien qu'il pensait de la position française sur l'invasion de l'Irak. Pour sa part, son homonyme d'Ottawa a décidé de s'en prendre au coût élevé que représentent pour l'Ontario les services administratifs et l'éducation dispensés en français. Pourtant, son équipe aurait peut-être gagné à profiter de ces cours, si l'on en juge par la monstrueuse faute de syntaxe de son titre. Il ne s'est, du reste, pas donné beaucoup plus de mal pour son enquête, se contentant de reproduire le rapport d'un think-tank ultralibéral.

OTTAWA SUN
www.ottawasun.com

Golden!
More Lots of red-carpet photos at ottawasun.com

C'EST CHER, N'EST PAS?

\$621M a year – that's \$52 per person – to provide French-language services in Ontario ☞ PAGE 4-6

Plus de 100 000 personnes ont été affectées par la pandémie de COVID-19. Les services de soutien sont disponibles à l'adresse www.ottawasun.com.

16-01-2012
(283x315 mm)



06-06-1994 (216x329 mm)

Minimalisme

Ce journal n'est peut-être pas très impressionnant selon les normes actuelles. Il est pourtant le principal - et à vrai dire le seul - organe de presse d'un territoire de 560 000 km², lequel est composé essentiellement d'eau de mer. Perdu à mi-chemin de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, l'archipel de Pitcairn est la plus petite communauté du monde à disposer de son propre statut constitutionnel. Il est habité par les descendants des mutins du Bounty, au total neuf familles soit une cinquantaine de personnes. Difficile, dans ces conditions de concevoir un très grand journal. D'autant qu'en général, il ne s'y passe rien (et quand c'est le cas, les insulaires sont déjà au courant). C'est ce qui explique que la une soit consacrée à l'histoire d'un vêtement local. L'actualité, repoussée en page 3, se limite dans ce numéro à quelques arrivées ou départs de bateaux et aux anniversaires des habitants, lesquels sont désignés seulement par leur prénom : ce périodique est peut-être petit, mais il est vraiment proche de ses lecteurs.



19-06-2010 (404x560 mm)

Citation

Sachant qu'une bonne citation doit toujours être forte, *L'Équipe* n'a pas reculé devant le poids des mots, contrairement à certains de ses confrères. Mais c'est aux USA que ce genre de situation donne les pires maux de tête aux rédacteurs en chef des grands journaux. D'un côté, les anglophones, beaucoup plus stricts que leurs homologues francophones, ont pour principe de toujours rapporter les propos *verbatim* (mot pour mot). De l'autre, un quotidien comme le *New York Times* est également strict en ce qui concerne la bienséance. Ainsi, ironise le magazine en ligne *Slate*, ses responsables s'ingénient-ils à trouver des périphrases : quand une diplomate américaine s'était exclamée « *fuck the EU* » le quotidien new-yorkais s'était contenté de rapporter qu'elle avait « *employé un terme expressif* » à propos de l'Union européenne. Comme on s'en doute, les articles consacrés aux musiciens de rock ou de rap sont les plus délicats à tourner. Un groupe nommé « *Fucked Up* » a même vu son nom entièrement remplacé par des astérisques dans le très digne quotidien.



Intoxication

Les journalistes français n'ont jamais pardonné aux autorités sanitaires de leur avoir affirmé, en mai 1986, que le nuage radioactif libéré par la catastrophe nucléaire de Tchernobyl était sans danger pour la France. Pourtant, le « mensonge radioactif » ou la « désinformation nucléaire » dénoncés peu après par certains journaux n'en étaient pas vraiment. À l'exception d'une mention fallacieuse dans un des communiqués du ministère de l'agriculture, les informations rassurantes des pouvoirs publics ont plutôt bien résisté aux études ultérieures, lesquelles n'ont pas pu démontrer de conséquences sur la santé publique. Il est toutefois vrai que les autorités françaises étaient loin d'avoir un passé irréprochable en la matière. En 1960, déjà, la *Dépêche quotidienne d'Alger*, qui s'inquiétait de l'essai de la première bombe atomique française, à l'air libre en plein cœur du désert algérien, n'avait obtenu des pouvoirs publics que des affirmations rassurantes. Or, des relevés militaires de l'époque, tout récemment déclassifiés, montrent que les retombées radioactives avaient en réalité arrosé toute la moitié Nord de l'Afrique, dépassant nettement les normes de sécurité à certains endroits. Il faut croire que le journal avait l'habitude des bobards, car avait par ailleurs créé une rubrique originale, intitulée... « *Nouvelles à vérifier* ».



17-02-1960 (430x620 mm)

NOUVELLES A VÉRIFIER

Nos lecteurs trouveront dans cette rubrique des informations parfois hâtivement transmises par nos correspondants du Maroc, de Tunisie ou du Moyen-Orient. Elles ne doivent pas être prises au pied de la lettre parce qu'elles ne sont souvent que le reflet d'un moment, l'écho d'une intention ou d'un projet, que le temps ne confirme pas ou modifie sensiblement. Mais de ces intentions et de ces projets, de ces mouvements, en apparence incohérents, dépendra, n'en doutons pas, une part du destin de l'Algérie et de la France.

Bourguiba parle de l'Algérie

C'est un fait : ce que nous rapportons ici n'a rien d'officiel. Mais c'est le condensé d'une conversation « à bâtons rompus » qu'a eu récemment M. Habib Bourguiba avec une personnalité étrangère, à l'occasion d'une réception, disons mondaine.

En guise de conclusion...

Histoire

On a parfois dit que les journalistes étaient les historiens du présent, ou que les journaux étaient « le premier brouillon de l'Histoire ». C'est peut-être leur faire un trop grand honneur, tant il est vrai que l'Histoire suppose, par définition, le recul que donne le temps.

Où, l'Histoire se déroule sous leurs yeux, et leurs pages rapportent les événements qui, demain, seront dans les livres des historiens. Mais leur métier est autre.

Écoutez encore Théophraste Renaudot : *« l'Histoire est le récit des choses advenues, la gazette seulement le bruit qui en court. La première est tenue de dire toujours la vérité, la seconde fait assez si elle s'empêche de mentir ».*

S'empêcher - et empêcher - de mentir... C'est déjà un redoutable défi et une très belle mission.



MOMENTS DE PRESSE



Du XVII^e siècle à nos jours, une flânerie parmi les journaux et les objets témoignant de ces moments, petits ou grands, insolites ou émouvants, qui ont contribué à forger la culture du journalisme francophone.

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Moments de presse*, organisée à la Mairie de Lille dans le cadre des célébrations marquant le 90^e anniversaire de l'École supérieure de journalisme de Lille.

Commissaire général : Bertrand Labasse
Commissaire associé : Jérôme Delavenne
Régisseuse : Taïna Cluzeau, assistée d'Annabelle Doisy

Réseau ESJ tient à remercier ses partenaires :



et

CARREFOUR, ADIDAS, SAVEURS EN OR, WEP TV, WEO, LILLE 3000, RENAULT

ainsi que la Mairie de Lille, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Lam de Villeneuve d'Ascq.